

DOSSIER D'EXERCICES 2016

LA MIGRATION ICI ET AILLEURS



AMNESTY
INTERNATIONAL



INTRODUCTION

Le dossier d'exercices qui accompagne le dossier pédagogique « *La Migration ici et ailleurs* » permet d'aborder avec des jeunes du primaire et du secondaire, de manière ludique et variée, les différentes thématiques liées à la migration, mises en avant dans le dossier pédagogique.

L'objectif de ce dossier d'exercices, tout comme celui du dossier pédagogique, est de fournir, aux professeurs, éducateurs et animateurs, les éléments nécessaires pour aborder cette thématique auprès d'un jeune public.

Les activités proposées dans ce dossier offrent la possibilité de contextualiser et de déconstruire les principaux mythes et stéréotypes qui circulent autour de la migration, tout en permettant aux jeunes d'aborder cette thématique selon leur propre expérience.

Il se peut qu'il y ait, dans la classe ou le groupe, des jeunes qui sont immigrés, demandeurs d'asile ou réfugiés, il est donc important d'aborder le sujet de la migration de manière à ce que leur bien-être et leur confiance en eux n'en soient pas affectés. Il peut être difficile pour un migrant, un demandeur d'asile ou un réfugié (d'autant plus s'il est mineur) de parler de ses expériences traumatisantes dans son pays d'origine et/ou lors de son parcours d'exil. Il peut également avoir peur d'être stigmatisé et d'être perçu comme étant « différent ». Bien que l'expérience personnelle puisse enrichir un débat, les professeurs/animateurs doivent tenir compte des émotions difficiles que peuvent ressentir de jeunes migrants, demandeurs d'asile ou réfugiés face à ce type de situations et ne pas chercher forcément à les faire témoigner ou partager leur expérience devant le reste du groupe ou de la classe.

Parler des droits des migrants et des réfugiés peut paraître complexe et pas nécessairement pertinent pour des jeunes, notamment des enfants du primaire. Cependant, les jeunes sont confrontés, dans leurs relations quotidiennes avec leurs camarades, aux questions

de l'injustice, des préjugés, de la résolution des conflits, du choix et de l'action humaine. L'objectif de cet outil est de développer ces concepts et de les mettre en lien avec les questions de l'asile et de la migration.

Les jeunes sont exposés en permanence aux stéréotypes et mythes négatifs autour des migrants, des demandeurs d'asile et des réfugiés à travers notamment les informations de certains médias ou des discussions avec leurs amis ou leur entourage. Par le biais de débats et d'activités structurés, les jeunes peuvent découvrir ces questions dans l'environnement sûr de la classe ou de leur groupe de jeunes.

Ces activités peuvent être utilisées dans des cours indépendants tels que les cours d'histoire et de géographie, les cours de philosophie et de citoyenneté, les cours de morale et de religion, les cours de français, les cours de sciences économiques et sociales, les cours de langues étrangères ou dans un projet pluridisciplinaire afin d'encourager les élèves à créer des connexions entre différents domaines d'études.

Les activités proposées ne sont que des suggestions, il convient au professeur/animateur de les retravailler et de les adapter à sa classe/son groupe de jeunes le cas échéant.

Nous vous souhaitons d'ores et déjà un excellent travail.

Pour la préparation et la réalisation des activités proposées dans ce dossier, nous vous conseillons de vous référer au dossier pédagogique « *La Migration ici et ailleurs* » ainsi qu'à la documentation sur le sujet mise à disposition par d'autres associations à ce sujet.

Marine JEANNIN

Responsable du programme jeunesse d'Amnesty International
Belgique francophone

SOMMAIRE

INTRODUCTION p. 2

NIVEAU PRIMAIRE p. 3

Activité n° 1 : Qu'y a-t-il derrière
un prénom? p. 3

Activité n° 2 : Si tu devais quitter
ta maison p. 5

Activité n° 3 : Au-delà
des étiquettes p. 7

NIVEAU PRIMAIRE ET SECONDAIRE p. 9

Activité n° 1 : La fuite p. 9

Activité n° 2 : L'arrivée dans un
pays d'accueil p. 12

Activité n° 3 : Les migrants
ont des droits p. 13

NIVEAU SECONDAIRE p. 15

Activité n° 1 : Médias et migration —
Attention aux raccourcis! p. 15

Activité n° 2 : Écrire la suite
de l'histoire p. 17

Activité n° 3 : Cartes à la carte p. 19

ANNEXES

Supports pour certaines activités . . . p. 21

Activités complémentaires p. 39

Quiz p. 39

Mots mêlés p. 41

Jeux des définitions p. 42

Vrai – faux p. 43

Publication du programme jeunesse
d'Amnesty International Belgique
francophone

Ce dossier a été réalisé par Celia Nassif et
Marine Jeannin. Plusieurs activités sont
cependant inspirées d'activités créées par
d'autres sections d'Amnesty International.

Un tout grand merci à Christian Haentjens.

Photo de couverture :
© Aris Messinis/AFP/Getty Images

Avec le soutien
de la Fédération
Wallonie-
Bruxelles

PRIMAIRE
ACTIVITÉ N° 1

QU'Y A-T-IL DERRIÈRE UN PRÉNOM ?



Jeune réfugiée dans le camp PIPKA à Mytilene (Lesvos) en Grèce, juin 2016. © Giorgos Moutafis

Les migrants et les réfugiés qui arrivent en Belgique font face à de nombreux préjugés. Les jeunes, dès le primaire, ont tous été confrontés à ces préjugés dans les médias, les débats politiques ou dans la cour de l'école. Il est dès lors particulièrement difficile pour un enfant migrant/réfugié de s'intégrer dans une nouvelle école. Cette activité vise à faire prendre conscience aux enfants de l'impact d'une « étiquette » collée à une personne ou un groupe de personnes.

OBJECTIFS :

- ✓ Comprendre que l'exercice des droits des enfants est souvent affecté par leurs situations et/ou les attitudes des autres
- ✓ Prendre conscience des répercussions de leur propre comportement sur les autres
- ✓ Prendre conscience de leur identité
- ✓ Rattacher leurs expériences personnelles difficiles aux réalités, ressentis et expériences des demandeurs d'asile et réfugiés

MÉTHODE :

Réflexion/Débat/Expression orale/Travail de groupe

MATÉRIEL :

Copies du poème de Rubimbo Bungwe (cf. ci-dessous) — une copie pour chaque groupe

DURÉE :

50 minutes

ÉTAPE 1 : 10'

- ✓ Diviser la classe/le groupe en plusieurs groupes de 4 ou 5 jeunes et leur demander de penser à leur propre prénom et à sa signification.

ÉTAPE 2 : 5'

- ✓ Poser des questions telles que :
 - Qu'est-ce que votre prénom signifie pour vous ?
 - Avez-vous déjà demandé à ce que l'on vous appelle différemment, par un surnom ou un prénom plus court ?
 - Vous a-t-on déjà « étiqueté » au lieu de vous appeler par votre prénom ? Si oui, pourquoi pensez-vous que des personnes l'ont fait ? Comment vous êtes-vous senti ? Que pouvez-vous faire pour l'arrêter ?
- ✓ Demander à chaque groupe de commencer à réfléchir à ses questions et à essayer d'y répondre. Faire attention à ce que cela ne soit pas une opportunité pour certains de s'en prendre à d'autres.

ÉTAPE 3 : 10'

- ✓ Distribuer une copie du poème de Rubimbo Bungwe (jeune réfugiée originaire du Zimbabwe) et demander à ce qu'un membre du groupe le lise aux autres.

Poème de Rubimbo Bungwe, 14 ans, originaire du Zimbabwe, 2002 (traduit de l'anglais)

Réfugié

*Alors j'ai un nouveau nom – réfugié
Étrange qu'un nom puisse me prendre
Mon passé, ma personnalité et l'espoir.
Étrange refuge que c'est.
Tant de personnes paraissent partager ce nom – réfugié
Et pourtant on partage tellement de différences
Je ne trouve aucun réconfort à mon nouveau nom.
Je rêve de partager mon passé, reconstruire ma fierté,
Pour montrer, que moi aussi, en temps voulu, je vais offrir plus
Que ce que j'ai emprunté.
Pour l'instant, le réconfort que je recherche,
Se trouve dans un ancien et pourtant nouveau nom
Que je choisis – ami.*

ÉTAPE 4 : 25'

- ✓ Encourager le débat et la discussion autour de questions telles que : Que pense-t-elle de l'étiquette qu'on lui colle ? Qu'est ce que les gens pourraient faire pour que Rubimbo se sente à l'aise et comme chez elle ?

PROLONGEMENTS :

ACTIVITÉS SUPPLÉMENTAIRES/DEVOIR À LA MAISON

- ✓ Demander aux élèves/jeunes de penser à des bonnes et des mauvaises « étiquettes » que les gens se donnent (discussion rapide en introduction autour des « étiquettes » de « réfugié » et d'« ami »).
- ✓ Créer un poster/une affiche avec les élèves/jeunes sur les étiquettes qui sont données aux individus.
- ✓ Demander aux élèves/jeunes d'écrire un poème sur les étiquettes qui leur ont été données ou sur leur prénom ou surnom.

PRIMAIRE

ACTIVITÉ N°2

SI TU DEVAIS QUITTER TA MAISON



Topshot en Syrie. Des Syriens marchent entre les débris après des frappes aériennes, janvier 2016. © AFP/Getty Images

La Déclaration universelle des droits de l'homme (DUDH) énonce que tout le monde a le droit à un logement (article 25 de la DUDH). Pourtant, en pratique, certains n'ont pas accès à ce droit fondamental.

OBJECTIFS :

- ✓ Explorer l'importance d'un droit spécifique : le droit au logement
- ✓ Développer de l'empathie pour ceux qui n'ont pas accès à ce droit
- ✓ Prendre conscience des situations de violation de ce droit
- ✓ Prendre conscience des situations d'urgence et de précarité dans

lesquelles vivent des millions de personnes

- ✓ Renforcer les compétences de discussion et la formation de l'opinion

MÉTHODE :

Dessin/Collage/Expression écrite

MATÉRIEL :

- ✓ Copie du témoignage de Zakia ou d'un autre témoignage de réfugié ou de mineur étranger non accompagné (MENA) — (cf. annexe : témoignage)
- ✓ Copies des fiches de sentiments,

besoins et espoir pour chaque élève/jeune (cf. annexe : fiches)

- ✓ Feuilles/Magazines/Journaux/Crayons de couleur
- ✓ Copies de photographies de camps de réfugiés (cf. annexe : photographies de camps de réfugiés)

DURÉE :

85 minutes

PREMIÈRE PARTIE

ÉMOTIONS, BESOINS, ESPOIR

ÉTAPE 1 : 10'

- ✓ Lire le témoignage d'un réfugié/mineur étranger non accompagné aux élèves/jeunes. À la fin, leur demander d'imaginer qu'ils sont protagonistes de cette histoire. Ils sont en danger, mais ils peuvent s'installer et vivre dans un pays qui est sécurisé. Au lieu d'être un simple lecteur/visiteur, ils vont chacun devenir un réfugié.

ÉTAPE 2 : 5'

- ✓ Distribuer la fiche « Émotions, besoins et espoir » à chacun.

ÉTAPE 3 : 20'

- ✓ Demander aux élèves de dessiner et d'écrire un mot dans chaque boîte pour décrire ce qu'ils ressentiraient, ce dont ils auraient besoin, et ce qui leur donnerait de l'espoir s'ils devaient quitter leur maison et vivre dans un pays étranger.

DEUXIÈME PARTIE

CE QU'IL TE FAUT POUR BIEN VIVRE

ÉTAPE 1 : 10'

- ✓ Distribuer des feuilles ainsi que des magazines, des journaux et de la colle et/ou des crayons de couleur aux élèves/jeunes.

ÉTAPE 2 : 20'

- ✓ Demander leur de dessiner et/ou de faire un collage de ce qu'ils penseraient nécessaire d'avoir pour vivre dignement dans un centre d'accueil pour demandeurs d'asile ou dans un camp de réfugiés. Quel est selon eux le strict minimum dont ont besoin des personnes pour bien vivre dans un logement ?

ÉTAPE 3 : 20'

- ✓ Pour conclure, montrer des photos de camps de réfugiés où les réfugiés n'ont pas accès à tout ce qui leur permettrait de vivre décemment et mettre en parallèle les dessins/collages des jeunes avec les photos présentées.

PROLONGEMENTS :

ACTIVITÉS SUPPLÉMENTAIRES/DEVOIR À LA MAISON

- ✓ Demander aux élèves de dessiner leur « valise d'urgence ». Ils doivent choisir trois choses qu'ils prendraient avec eux s'ils devaient quitter leur maison à cause d'un danger pour leur vie ou leur sécurité. Demander à ce qu'ils les dessinent dans la valise.
- ✓ Demander aux élèves (regroupés en petit groupe) de créer, dans une vieille valise, un décor regroupant les objets/biens essentiels dont on a besoin pour vivre décemment.
- ✓ Activité plus longue qui peut faire l'objet à la fin d'une petite exposition : Demander aux élèves (regroupés en petit groupe) de créer, dans une vieille valise, un décor (à l'aide de papier, de carton, de petits objets, de colle, de photos...) retraçant une étape du parcours d'un réfugié (situation de danger dans le pays d'origine/fuite du pays d'origine — par voie terrestre et maritime/attente aux frontières/détention/arrivée dans un pays d'accueil...). Chaque valise peut ensuite être disposée sur une carte du monde géante et/ou être accompagnée d'un panneau explicatif sur l'étape concernée et donner lieu à une exposition ouverte aux autres classes/groupes et aux parents.

PRIMAIRE
ACTIVITÉ N°3

AU-DELÀ DES ÉTIQUETTES



Camp de réfugiés de Suruc, en Turquie près de Kobane en Syrie. © Amnesty International

Les étiquettes « migrant », « demandeur d'asile » et « réfugié » sont souvent perçues négativement par les « migrants », « demandeurs d'asile » et « réfugiés » eux-mêmes parce qu'elles les rendent différents. Ces mots sont parfois utilisés de manière abusive à l'école ou au sein de la société en général. Ils sont souvent rattachés aux termes inexacts et offensants de « faux demandeur d'asile », « faux réfugié » ou « immigrant illégal ».

OBJECTIFS :

- ✓ Défier les attitudes négatives à l'égard des migrants, demandeurs d'asile et réfugiés
- ✓ Mettre en lumière notre humanité commune
- ✓ Apprendre à savoir dépasser les « étiquettes »

MÉTHODE :

Création artistique/Communication

MATÉRIEL :

Lors du cours précédent ou en amont, demander aux élèves/jeunes de retirer les étiquettes de produits qu'ils trouvent chez eux (yaourts, bouteilles, boîtes de conserve, bocaux...), et de les apporter au cours suivant ou pour cette activité/Grande feuille de papier/Colle/Ciseaux/Feutres

DURÉE :

50 minutes

ÉTAPE 1 : 50'

Créer, tous ensemble, un collage avec les étiquettes apportées par les élèves/jeunes et combiner le cas échéant ces étiquettes avec des termes utilisés pour désigner un migrant, un réfugié ou un demandeur d'asile.

Prévoir de laisser de la place pour ajouter un slogan sur le collage tel que :

- Dépasser les étiquettes, on est tous des êtres humains!
- On a retiré les étiquettes, le feras-tu aussi?
- Tous les êtres humains ont des droits humains, peu importe l'étiquette qu'on leur colle!

ÉTAPE 2 :

TEMPS SUPPLÉMENTAIRE EN DEHORS DE L'HEURE DE COURS

Utiliser le collage pour attirer l'attention, en dehors de la classe ou du groupe, sur la question de l'asile et de la migration en :

- Affichant le collage dans un espace public de l'école ou dans les locaux du groupe
- Envoyant le collage à un centre d'accueil pour demandeurs d'asile
- Envoyant le collage à la presse locale ou aux stations de radio locales.

ATTENTION :

Les professeurs/animateurs doivent avoir conscience des risques de cette activité : certains élèves/jeunes peuvent en profiter pour intimider d'autres, surtout s'il y a des migrants, demandeurs d'asile ou réfugiés dans la classe/le groupe.

PROLONGEMENT :

ACTIVITÉ SUPPLÉMENTAIRE/DEVOIR À LA MAISON

Place à davantage de créativité! Demander aux élèves/jeunes, de manière individuelle ou en groupe, de créer des logos, des slogans, des affiches de campagne en faveur du respect des droits humains, et en particulier des droits des réfugiés et des migrants, visant à sensibiliser la population sur leurs situations et à déconstruire les préjugés et mythes les concernant.

Pour cette activité, les élèves/jeunes peuvent s'inspirer de magazines, de journaux, de dessins, de photos et créer des slogans qui mettent en valeur les migrants et les réfugiés. Cette activité peut éventuellement donner lieu à une exposition des différents affiches/logos/slogans imaginés.

PRIMAIRE &
SECONDAIRE

ACTIVITÉ N°1

LA FUITE



Réfugiés Rohingya dans un bateau à la dérive, récupérant de la nourriture lâchée par un hélicoptère de l'armée thaïlandaise. © Christophe Archambault/AFP/Getty Images

OBJECTIFS :

- ✓ Mieux comprendre pourquoi des personnes sont contraintes de fuir leur pays et recherchent une protection dans un pays étranger
- ✓ Mieux comprendre les difficultés auxquelles sont confrontées les demandeurs d'asile en arrivant dans un pays étranger.
- ✓ Développer la réflexion personnelle et les capacités d'argumentation
- ✓ Trouver des moyens d'action en groupe

MÉTHODE :

Jeu de rôle/Réflexion/Travail de groupe

MATÉRIEL :

- ✓ Copies de l'histoire de Suada ou de Majid (cf. annexe : témoignages)
- ✓ Lettre de menace à créer et à copier en plusieurs exemplaires pour les différents groupes (dessiner une tête de mort et un cercueil ; couper des lettres de magazines et les coller sur la page pour faire des phrases comme « Tes jours sont comptés, parasite! signé : Les amis de la nation »)

DURÉE :

2x 50 minutes

ÉTAPE 1 : 20'

POURQUOI UNE PERSONNE DEVIENT UN RÉFUGIÉ

- ✓ Demander aux étudiants d'écrire leur propre définition des termes suivants :
Persécution/Réfugié/Demandeur d'asile.
- ✓ Partager, discuter et comparer les définitions avec les suivantes :

Réfugié : La convention de l'ONU sur le Statut des Réfugiés à la Convention de Genève en 1951 définit un réfugié comme une personne qui demande l'asile dans un autre pays craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays ; ou qui, si elle n'a pas de nationalité et se trouve hors du pays dans lequel elle avait sa résidence habituelle à la suite de tels événements, ne peut ou, en raison de ladite crainte, ne veut y retourner.

Demandeur d'asile : Personne qui cherche un lieu sûr dans un pays étranger, qui a demandé une protection en tant que réfugié et qui attend que les autorités de ce pays étranger décident de son statut. Un demandeur d'asile devient un réfugié si les autorités du pays d'accueil décident que sa demande est fondée et répond à la définition internationale de réfugié.

Persécution : Poursuivre une personne ou un groupe de personnes en la/le menaçant et/ou en la/le maltraitant à cause de ce qu'elle/il est ou de ce qu'elle/il pense.

- ✓ Demander aux élèves combien, d'après eux, il y a de réfugiés dans le monde.
- ✓ Demander ensuite quel est le pourcentage de réfugiés en Belgique.
La plupart des réfugiés (dont plus de la moitié sont des femmes et des enfants) ont fui d'un pays pauvre à un autre. Cependant, certains réfugiés se retrouvent en Europe.
En 2015, le HCR a recensé plus de 21 millions de réfugiés dans le monde. 86 % de ces réfugiés à travers le monde, c'est-à-dire près de 9 sur 10, se trouvaient dans des pays en développement. En 2015, moins de 10 000 personnes ont obtenu le statut de réfugié en Belgique.
- ✓ Lire un témoignage d'un jeune réfugié (cf. annexe : témoignages) puis distribuer une copie de ce témoignage à chacun des élèves.

ÉTAPE 2 : 20'

RETOUR EN ARRIÈRE AVANT LA FUITE

- ✓ Diviser la classe en plusieurs groupes de 5 ou 6. Lire l'histoire ci-dessous à l'ensemble de la classe/du groupe en imaginant que vous êtes un membre de la famille qui explique ce qu'il s'est passé.
- ✓ Présenter le cadre :

Papa est journaliste dans un journal local. Maman est mécanicienne. Ils viennent d'avoir un bébé. Ils ont un garçon et une fille à l'école. Grand-mère est dans une chaise roulante et est confinée à la maison depuis son accident vasculaire cérébral. Oncle Ali, qui est très religieux, a été un prisonnier d'opinion pendant de nombreuses années. Il marche avec difficulté et boite depuis son séjour en prison. Maman et papa ont une vieille voiture. Papa est une personnalité importante au syndicat du journal local.

Il y a deux mois :

Un coup militaire a eu lieu. Il y avait beaucoup de coups de feu dans les rues. Il y avait des tanks et des voitures armées partout. Beaucoup de personnes furent tuées et d'autres arrêtées. Un couvre-feu a été imposé et tout le monde devait rester à l'intérieur quand il faisait nuit. Les dirigeants militaires avaient pris le contrôle de la télévision et de la radio. Il était très difficile de savoir ce qu'il se passait réellement.

Il y a un mois :

Papa a été averti que les nouveaux dirigeants militaires avaient arrêté un bon nombre de personnes. D'autres, dont des figures religieuses, des politiciens, des écrivains et des syndicalistes avaient tout simplement « disparus ». Personne ne savait où ils se trouvaient.

Il y a une quinzaine de jours :

Un article a été publié dans un journal local qui soutenait le coup d'État militaire. Sous un dessin représentant un crâne et un cercueil, figurait une longue liste de noms de gens de la ville qui étaient considérés comme des ennemis de l'État. Les noms de mon père et de mon oncle Ali étaient mentionnés sur la liste. C'était signé « Les Amis de la Nation ».

La semaine dernière :

Des soldats sont venus à l'école à la recherche du mari de la dame en charge des repas scolaires. Il n'était pas là alors ils ont pris la dame et ses enfants.

Il y a quatre jours :

L'interdiction de plusieurs syndicats, y compris celui des journalistes, a été annoncée.

Il y a trois jours :

Une lettre (distribuer des copies aux élèves) a été glissée sous la porte de la maison familiale. Elle était composée de lettres découpées de journaux. C'était écrit que papa était un « espion et un agent ennemi » et que « ses jours étaient comptés ». Il y avait un dessin d'un crâne, d'un cercueil, d'une corde et d'un pistolet. C'était signé « Les Amis de la Nation ».

Il y a deux jours :

Quelqu'un a sonné à la porte de l'oncle Ali et lui a dit qu'il valait mieux qu'il sorte parce que des gens avaient prévu de brûler sa maison.

Hier :

Des enfants à l'école ont dit que des équipes de soldats fouillaient les rues dans un quartier voisin et qu'ils arrêtaient des gens, y compris des membres du syndicat de papa.

Aujourd'hui :

On entend des bruits de coups de feu dans le square principal et des camions remplis de militaires arrivent en face de la mairie. Des barrages routiers arrêtent toutes les voitures et les trains sont fouillés.

La famille se retrouve pour une discussion d'urgence. Que vont-ils faire? Papa dit que la famille doit fuir et chercher l'asile à l'étranger. Il faut moins d'une heure en voiture pour atteindre la frontière, mais le voyage risque d'être dangereux. À pieds, il faudrait une semaine entière pour traverser la ville dangereuse par le désert et puis par la grande forêt afin d'arriver à la frontière.

Maintenant, ils entendent que les militaires commencent à chercher dans les rues. Ils ont dix minutes pour prendre une décision, s'organiser et partir.

ÉTAPE 3 : 20'

LES DÉCISIONS

1 Qui doit partir?

Chaque groupe doit décider qui doit partir, et qui doit rester derrière, être envoyé chez des relations, ou se cacher. Doivent-ils prendre maman, papa, le bébé, oncle Ali, grand-mère et les enfants? Chaque groupe doit expliquer leur décision.

1 Que doivent-ils prendre avec eux?

Chaque groupe doit faire une liste des 10 choses les plus importantes à prendre avec eux pour traverser la frontière et demander l'asile dans un autre pays.

ÉTAPE 4 : 20'

LA DISCUSSION

- ✓ Chaque groupe doit faire un rapport sur ce que les membres de la famille ont décidé de laisser derrière eux, et sur les dix choses qu'ils ont choisi de prendre avec eux.
- ✓ Écrire les suggestions sur un tableau ou un flipchart.
- ✓ Dire à la classe qu'après un long, effrayant et difficile voyage, fatigués et affamés, ils arrivent à la frontière. Le professeur/l'animateur endosse le rôle de l'officier de l'immigration chargé du contrôle des passeports.
- ✓ Demander aux élèves qui ils sont et ce qu'ils font là. Quand ils répondent qu'ils sont en danger et qu'ils ont besoin d'un lieu sécurisé dans votre pays, leur demander de raconter ce qu'il s'est passé. Leur dire que leur histoire paraît improbable et que vous les soupçonnez de dire des mensonges. Ont-ils des preuves concernant leur situation? Des preuves peuvent inclure la carte du syndicat du père, la lettre de menace anonyme et l'article dans le journal. Leur demander de défaire leurs bagages. Si un des groupes a listé une arme dans les 10 articles à emporter, lui demander ce qu'il a l'intention de faire avec cette arme et s'ils sont des terroristes! Confisquer l'arme ou les armes. S'ils ont des photos de famille, les confisquer aussi, en disant qu'elles peuvent être utiles dans l'investigation. S'ils n'ont aucune preuve qui vient étayer leur histoire, les renvoyer en tant que « demandeurs d'asile déboutés ».

ÉTAPE 5 : 20'

LA SÉANCE PLÉNIÈRE

Sortir des rôles et discuter avec les élèves :

Comment ont-ils trouvé cette expérience en tant que demandeurs d'asile? A-t-elle changé leur perception des demandeurs d'asile dans leur pays?

NB : Préciser qu'en réalité si des personnes demandent l'asile immédiatement à leur arrivée en Belgique, leur demande ne sera pas évaluée dès leur arrivée en quelques minutes comme c'est le cas dans cet exercice, mais elle sera évaluée sur une longue période de temps. Si leur demande d'asile est rejetée, elles seront renvoyées dans leur pays, ou seront contraintes de vivre dans la clandestinité.

**PRIMAIRE &
SECONDAIRE**
ACTIVITÉ N°2

L'ARRIVÉE DANS UN PAYS D'ACCUEIL


OBJECTIFS :

- ✓ Lutter contre les attitudes négatives à l'égard des migrants, demandeurs d'asile et réfugiés
- ✓ Comprendre les enjeux de la vie quotidienne qui nous semblent simples, mais qui sont difficiles pour les migrants et réfugiés
- ✓ Comprendre les complexités d'intégration et d'installation pour

les migrants et réfugiés dans un pays qu'ils ne connaissent pas avec une culture différente

- ✓ Apprendre à accepter l'autre et à l'accueillir dans notre société
- ✓ Développer la réflexion

MÉTHODE :

Communication/Réflexion/Expression orale

MATÉRIEL :

Tableau ou flipchart/Témoignage de Zakia (cf. annexe : témoignage)

DURÉE :

50 minutes

ÉTAPE 1 : 10'

- ✓ Tout le monde forme un grand rond par terre, les tables sont poussées aux extrémités de la classe.

ÉTAPE 2 : 10'

- ✓ Annoncer à la classe/au groupe qu'ils vont accueillir une nouvelle élève/jeune. Elle vient de Syrie, et est venue sans ses parents. Elle a 15 ans, vient d'obtenir le statut de réfugié en Belgique. Ils vont devoir l'aider à s'installer en Belgique, accéder à ces droits fondamentaux et lui faire découvrir ce nouveau pays qu'est pour elle la Belgique.
- ✓ Leur proposer de réfléchir à tout ce dont elle a besoin pour être accueillie dignement et vivre comme les autres jeunes de son âge. Qu'est-ce qui va lui permettre de se reconstruire après cet exil forcé?

ÉTAPE 3 : 30'

- ✓ Laisser les élèves/jeunes partager leurs idées et réfléchir ensemble.
- ✓ Écrire au tableau/sur un flipchart les idées principales qui ressortent.
- ✓ Demander aux élèves/jeunes de classer les idées par ordre d'importance selon eux.
- ✓ Lister sur une autre partie du tableau ou sur une autre feuille du flipchart les principaux droits contenus dans la Convention internationale des droits de l'enfant et la Déclaration universelle des droits de l'homme et faire le lien entre ces droits et les idées citées. Demander aux élèves/jeunes de repérer le cas échéant les droits qui n'auraient pas été cités.
- ✓ Pour conclure, demander aux élèves/jeunes ce qu'ils retiennent de cette expérience, quels sont les aspects qui leur semble les plus compliqués? Les plus évidents? etc.
- ✓ Lire ou distribuer le témoignage de Zakia, jeune réfugiée syrienne, arrivée en Belgique comme mineur étranger non accompagné (cf. annexe : témoignage).

**PRIMAIRE &
SECONDAIRE**
ACTIVITÉ N°3

LES MIGRANTS ONT DES DROITS



Réfugiés syriens bloqués dans le camp de Sinatex en Grèce, juillet 2016. Ils n'ont pratiquement rien dans leur tente. © Amnesty International (Photo : Richard Burton)

Cette activité vise à rappeler et faire prendre conscience aux jeunes que les migrants ont des droits, en tant qu'êtres humains, à chaque étape de leur parcours d'exil.

OBJECTIFS :

- ✓ Prendre conscience des graves violations des droits des migrants et des réfugiés tout au long de leur parcours d'exil
- ✓ Prendre conscience que la question de la migration est une question de droits humains
- ✓ Comprendre que les droits humains sont universels, indivisibles, interdépendants et interconnectés
- ✓ Renforcer les capacités d'analyse et de réflexion

MÉTHODE :

Réflexion commune/Débat

MATÉRIEL :

Copies de bandelettes de droits humains et de photographies (**cf. annexe : bandelettes de droits et photographies**)

DURÉE :

50 minutes

ÉTAPE 1 : 10'

- ✓ Diviser la classe/le groupe en petits groupes de 4 ou 5 élèves/jeunes.
- ✓ Demander à chaque groupe de s'installer ensemble en rond par terre ou autour d'une table.

ÉTAPE 3 : 20'

- ✓ Laisser le temps aux élèves pour échanger, trouver les photographies et droits correspondants et réfléchir à chacun des liens établis.

ÉTAPE 2 : 10'

- ✓ Distribuer les photographies et les bandelettes de droits à chaque groupe.
- ✓ Chaque groupe doit avoir le même nombre de droits et de photos (5 par groupe).
- ✓ Expliquer qu'ils doivent relier chaque photographie à un droit et à l'article correspondant.
- ✓ Laisser quelques minutes, après chaque lien établi, pour que les élèves/jeunes réfléchissent autour du droit en question et de la situation des migrants à l'étape du parcours représenté par la photographie.
- ✓ Plusieurs droits peuvent être reliés à une photographie.
- ✓ Leur demander ce qu'ils en pensent.

ÉTAPE 4 : 10'

- ✓ Demander aux élèves/jeunes de partager leurs impressions sur les photographies et les droits humains correspondants. Les liens établis entre chaque étape du parcours des migrants et des réfugiés et les droits sont-ils adéquats et pertinents?
- ✓ Pour conclure, expliquer comment cet exercice montre combien les droits humains touchent à tous les aspects de notre vie, sont universels, indivisibles, interdépendants et interconnectés. Ils s'appliquent à tout être humain, sont valables en tout temps et en tout lieu. Le respect de l'un entraîne le respect de l'autre. Ils ne peuvent pas être traités de manière isolée, car ils sont liés entre eux de multiples manières.

SECONDAIRE
ACTIVITÉ N°1

MÉDIAS ET MIGRATION ATTENTION AUX RACCOURCIS !



Photographes et journalistes lors du débarquement de 300 migrants africains dans le port d'Augusta en Sicile, avril 2015. © Amnesty International

NIVEAU SECONDAIRE


Les médias ont un rôle crucial à jouer pour déconstruire les mythes et préjugés sur la migration. Certains médias prennent leur rôle très au sérieux. D'autres médias, en revanche, non seulement ne prennent pas le temps de déconstruire ces préjugés et stéréotypes, mais les attisent et les développent. Les médias qui n'exposent que des faits isolés relatifs aux migrants, dépourvus de contexte, sans croiser et citer leurs sources lorsqu'ils évoquent notamment des données chiffrées et en omettant des informations essentielles participent à l'accroissement des préjugés et de la peur de l'autre dans l'opinion publique.

Cette activité vise donc à rappeler aux jeunes la place et le rôle des médias dans ce phénomène de construction des stéréotypes et préjugés ainsi que certains

principes fondamentaux d'éducation aux médias afin qu'ils soient plus vigilants et attentifs face aux informations qu'ils reçoivent de la part des médias et via les réseaux sociaux.

OBJECTIFS :

- ✓ Rendre accessible un enjeu d'actualité
- ✓ Sensibiliser à l'éducation aux médias
- ✓ Développer un esprit critique
- ✓ Développer la réflexion personnelle et les capacités d'argumentation
- ✓ Déconstruire les préjugés et stéréotypes sur la migration

MÉTHODE :

Expression orale/Analyse/Travail en groupe

MATÉRIEL :

Articles de journaux sur la migration/
Tableau ou flipchart

DURÉE :

105 minutes

ÉTAPE 1 : 5'

- ✓ Distribuer à chaque élève/jeune des articles de journaux qui contiennent des préjugés, des informations erronées sur la migration ou qui présentent la migration de manière négative (« Ils nous envahissent », « Ils veulent nous prendre notre argent », etc.).

ÉTAPE 2 : 15'

- ✓ Demander à chaque élève/jeune de lire l'article qu'il a entre les mains et de souligner ce qui le surprend, le choque ou attire son attention.

ÉTAPE 3 : 5'

- ✓ Distribuer ensuite à chaque élève/jeune des articles de journaux présentant la migration sous un angle positif ou contenant des informations étayées de sources fiables, d'enquêtes de terrain, etc. (« La migration est positive », « Ce sont les migrants qui contribuent le plus au développement des pays du sud », etc.). Il est possible d'utiliser pour cet exercice certains articles du journal « Le Bienvenu » créé par plusieurs associations, dont Amnesty International, afin de promouvoir une vision optimiste des réfugiés et des migrants et de démonter les préjugés et mensonges liés à l'accueil des réfugiés.

ÉTAPE 4 : 15'

- ✓ Demander à chaque élève/jeune de lire l'article qu'il a entre les mains et de souligner ce qui le surprend, le choque ou attire son attention.

ÉTAPE 5 : 15'

- ✓ Demander aux élèves/jeunes de se mettre en petit groupe et de discuter en groupe des différences entre les articles distribués tour à tour.
- ✓ Leur demander ce qu'ils en retiennent et lesquels leur paraissent les plus fiables.

ÉTAPE 6 : 20'

- ✓ Faire passer chaque petit groupe devant l'ensemble de la classe ou du groupe pour présenter leur opinion sur ces articles y compris les différences d'opinions au sein du groupe.
- ✓ Noter sur un tableau ou un flipchart les idées principales de chaque groupe.

ÉTAPE 7 : 10'

- ✓ Expliquer ensuite les grands principes d'éducation aux médias.
- ✓ Rappeler notamment que les médias interprètent, catégorisent et donnent une signification aux faits, qu'ils sont donc subjectifs et non pas une source d'information absolue et indiscutable. Il peut être important de préciser aussi que non seulement chaque personne a sa propre subjectivité quand elle lit un article ou entend ou voit une information dans les médias, mais la personne qui l'a écrite/enregistrée/réalisée également. Nous percevons donc des informations par un double prisme de subjectivité.
- ✓ Il s'agit donc de diversifier ses sources d'informations, de croiser les informations et de donner de l'importance aux indices d'objectivité (chiffres, témoignages, enquêtes de terrain, fiabilité des sources...) afin de construire son propre point de vue et être en mesure de contrer le plus possible les préjugés qui circulent.

ÉTAPE 8 : 20'

- ✓ Diviser la classe/le groupe en petits groupes de 4 ou 5 élèves/jeunes.
- ✓ Demander à chaque groupe de s'installer ensemble en rond par terre ou autour d'une table.

PROLONGEMENT :

ACTIVITÉ SUPPLÉMENTAIRE/DEVOIR À LA MAISON

- ✓ Demander à chaque élève/jeune de choisir ou de tirer au sort un sujet concernant la migration sur lequel il va devoir effectuer des recherches et écrire un article.
- ✓ Fixer un nombre de signes ou lignes maximums.
- ✓ Suite à la restitution des articles, revenir en classe/groupe sur les articles réalisés, sur les points forts et les points faibles des articles et sur les thématiques abordées dans chaque article.

SECONDAIRE
ACTIVITÉ N°2

ÉCRIRE LA SUITE DE L'HISTOIRE



Des volontaires installent un panneau sur lequel est écrit le mot « school » dans la « jungle » (camp de migrants et réfugiés) de Calais en France, février 2016. © AFP/Getty Images

NIVEAU SECONDAIRE



OBJECTIFS :

- ✓ Rendre accessible un enjeu d'actualité
- ✓ Développer l'empathie à l'égard des migrants et des réfugiés
- ✓ Comprendre les différents parcours des migrants et des réfugiés — tous différents
- ✓ Développer des capacités rédactionnelles

MÉTHODE :

Expression écrite/Créativité/Analyse/
Réflexion

MATÉRIEL :

Stylos/Papier/Fiches de situation de départ de migrants et réfugiés (cf. annexe : **fiches de situation**)/Témoignages de migrants et réfugiés (cf. annexe : **témoignages**)

DURÉE :

2x50 minutes

ÉTAPE 1 : 10'

- ✓ Distribuer à chaque élève/jeune une fiche de situation de départ (cf. annexe fiches de situation) concernant une personne qui s'apprête à quitter son pays.

ÉTAPE 2 : 10'

- ✓ Expliquer les consignes : demander aux élèves/jeunes d'écrire une histoire à partir de la situation qu'ils ont reçue.
- ✓ Leur demander d'imaginer la suite de l'histoire de cette personne en passant par l'organisation du départ (Comment? Quel trajet? Avec qui? Que prendre avec soi? etc.), les conditions du voyage, la détention éventuelle dans un pays de transit, jusqu'à l'arrivée dans un pays d'accueil et les conditions d'arrivée, d'installation et de demande de protection ou de titre de séjour.
- ✓ Il est aussi possible de proposer aux élèves/jeunes de se concentrer sur une seule des étapes du parcours.
- ✓ Fixer un nombre de lignes maximum (15-30 lignes maximum).

ÉTAPE 3 : 5'

- ✓ Placer tout le monde en rond, assis par terre. Créer un cercle d'intimité et de parole libre.

ÉTAPE 4 : 30'

- ✓ Laisser le temps aux jeunes/élèves d'écrire leur histoire dans le cercle avec la possibilité pour ceux qui le souhaitent de discuter entre eux et d'échanger des idées.

ÉTAPE 5 : 20'

- ✓ Une fois que le temps pour rédiger s'est écoulé, proposer de lire certaines histoires (ou toutes), puis leur proposer de discuter de ce qu'ils ont ressenti pendant cet exercice tout en ouvrant le débat. Quels sont les aspects les plus difficiles que leur personnage a dû vivre? Pensez-vous que leur histoire se rapproche de la réalité? Que pensez-vous de la situation des réfugiés actuellement? Pensez-vous qu'ils sont traités comme il le faut? Ont-ils raison de partir? etc.

ÉTAPE 6 : 25'

- ✓ Pour conclure, lire ou faire lire aux élèves/jeunes des témoignages de migrants et réfugiés arrivés en Europe (cf. annexe : témoignages).



SECONDAIRE

ACTIVITÉ N°3

CARTES À LA CARTE



Regards d'un migrant derrière une barrière de barbelé alors qu'il attend de pouvoir traverser la frontière entre la Grèce et la Macédoine, novembre 2015. © ROBERT ATANASOVSKI/AFP/Getty Images

OBJECTIFS :

- ✓ Rendre accessible la complexité des enjeux des frontières et des parcours des réfugiés
- ✓ Casser le préjugé des réfugiés qui « envahissent l'Europe »
- ✓ Apprendre à connaître les routes migratoires et les principaux pays d'accueil des réfugiés

MÉTHODE :

Géographie/Cartographie

MATÉRIEL :

Feutres/Crayons de couleur/Copie d'une carte du monde en noir et blanc (**cf. carte à colorier en annexe**)

DURÉE :

70 minutes

ÉTAPE 1 : 10'

- ✓ Distribuer aux élèves/jeunes des cartes du monde en noir et blanc (cf. carte à colorier en annexe).

ÉTAPE 2 : 10'

- ✓ Donner trois consignes :
 1. Colorier avec une couleur spécifique les principaux pays d'origine des réfugiés
 2. Colorier, dans une couleur, les pays accueillant le plus de réfugiés et, dans une autre couleur, ceux accueillant le moins de réfugiés
 3. Tracer les passages/routes des migrants pour trouver un endroit sûr.

ÉTAPE 3 : 30'

- ✓ Laisser le temps aux élèves/jeunes de faire l'exercice.

ÉTAPE 4 : 20'

- ✓ Accrocher au tableau 3 cartes (ou une carte avec des codes couleurs différents) où les réponses aux questions posées sont indiquées. Pour réaliser cette carte ou ces cartes, il suffit de consulter notre dossier pédagogique "La migration ici et ailleurs" (p.9 et p.23-26).
- ✓ Demander aux élèves/jeunes s'ils ont trouvé les bons pays et les bonnes routes et quelles sont leurs remarques et observations.
- ✓ Ouvrir le débat sur la répartition de l'accueil des réfugiés dans le monde et le partage des responsabilités entre États.

PROLONGEMENT :

ACTIVITÉ SUPPLÉMENTAIRE/DEVOIR À LA MAISON

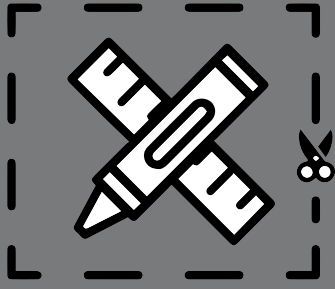
Suite à cet exercice où les élèves/jeunes ont pu prendre conscience de la répartition inégalitaire de l'accueil des réfugiés dans le monde, leur proposer de se mettre à la place d'une ONG défenseuse des droits humains et d'écrire une pétition commune sur un des aspects abordés lors de l'activité qui les aura le plus touchés.

Si les avis divergent sur l'enjeu qu'ils souhaitent traiter, diviser la classe en plusieurs groupes.

Suite à la création de cette ou ces pétition(s), leur proposer de réfléchir aux arguments les plus pertinents et percutants pour la/les faire signer par un maximum de personnes.

Cet exercice vise à permettre à chacun de s'impliquer dans une action de défense des droits humains telle que celles menées par Amnesty International et de trouver les mots les plus justes et pertinents afin de convaincre les autres d'y participer.

Pour trouver des exemples de pétitions : www.amnesty-jeunes.be/engage-toi/agis-en-ligne



ANNEXES

Ces annexes rassemblent des exercices, outils, supports et documents utiles pour :

- compléter le cas échéant certaines activités pédagogiques présentées dans ce dossier (mots mêlés, vrai/faux et quiz) ;
- réaliser certaines activités pédagogiques présentées dans ce dossier (supports utiles pour certaines activités).

Pour l'ensemble de ces activités, nous vous conseillons de consulter et/ou mettre à disposition les outils suivants :

- Le journal ***Le Bienvenu***
- Notre livret ***Répondre à 10 préjugés sur la migration***
- Des **témoignages de réfugiés ou mineurs étrangers non accompagnés (MENA)** issus notamment de notre **fiche pédagogique *Les mineurs étrangers non accompagnés en Belgique*** ou de notre **dossier pédagogique *La migration ici et ailleurs***



TÉMOIGNAGE

ANNEXES DE L'ACTIVITÉ N° 2 : SI TU DEVAIS QUITTER TA MAISON (page 5)



TÉMOIGNAGE DE ZAKIA : DE LA SYRIE À LA BELGIQUE

« Je suis Zakia. Je suis une réfugiée syrienne. Je suis une personne qui a tout perdu, qui a beaucoup pleuré. Je suis une personne qui a quitté son pays à cause de la guerre, pour ne pas mourir. Je suis une personne qui a fui son pays et toute sa vie, pour venir chercher un refuge, et un avenir. Mais je ne suis pas uniquement une réfugiée, je suis aussi beaucoup d'autres choses. Je suis une femme. Je suis aussi musulmane. Je suis une jeune femme de vingt ans qui aime la vie, qui garde toujours le sourire, qui aime les gens. [...]

Et puis, au bout de ma route, j'ai rencontré la Belgique. La Belgique, c'est mon

deuxième pays. C'est un peu comme si la Syrie était ma mère, et la Belgique, mon père. Un père qui a ouvert ses bras quand j'en avais besoin, pour me protéger. En Belgique, j'ai un futur, comme une deuxième vie. J'ai appris à être autonome, à vivre seule. Aujourd'hui, je n'ai besoin de personne. Avant, je tombais beaucoup, je me faisais mal. Mais chaque jour, je monte une nouvelle marche. Chaque jour, je vais un peu mieux.

Aujourd'hui j'ai vingt ans. Durant chaque jour de ma vie, j'ai vu beaucoup de choses. J'ai perdu, j'ai reçu. J'ai pleuré, j'ai souri. J'ai rencontré, j'ai découvert. J'aime la vie. J'ai vu beaucoup de choses difficiles. Mais la vie est belle. Pense un peu, regarde un peu. On a beaucoup de choses, mais on ne dit jamais

“Merci!”. Je veux vivre, vraiment vivre.

Ici, j'ai été très bien accueillie, mais il y a certaines personnes qui ne me voient pas comme une bonne personne. Quand je dis que je suis réfugiée, certains sont méfiants. Quand, en plus, je dis que je suis Syrienne, là ils ne veulent plus me parler. Ça fait mal, je ne sais pas quoi répondre ni quoi faire. Je ne suis pas mauvaise ni dangereuse. Je n'ai rien fait de mal. Moi aussi j'ai dû fuir à cause de tous ces problèmes. J'ai perdu mon pays, ma mère et toute ma vie. Je suis partie de chez moi pour arriver à construire une belle vie ici, pas pour faire du mal ».

Source : Extrait d'un témoignage écrit par Zakia, en 2016, dans le cadre d'un concours d'écriture en Belgique, avec le soutien de Mentor Escale

FICHES

ÉMOTIONS, BESOINS
ET ESPOIR

Qu'est-ce que je ressens ?

De quoi ai-je besoin ?

Quel est mon espoir ?

PHOTOGRAPHIES DE CAMPS DE RÉFUGIÉS



Jeune réfugiée dans le camp PIPKA à Mytilene (Lesvos) en Grèce, juin 2016. PIPKA est un camp de réfugiés auto-organisé, autonome, géré par des volontaires et basé sur le principe de solidarité. Il a été créé en 2013. © Giorgos Moutafis



Réfugiés syriens bloqués dans le camp de Sinatex en Grèce, juillet 2016. Ils n'ont pratiquement rien dans leur tente.

© Amnesty International (Photo : Richard Burton)



Camp de réfugiés (« La jungle ») à Calais, en France, mai 2016. Les réfugiés sont entassés les uns sur les autres dans cette tente.

© Amnesty International



Camp de réfugiés et migrants de Grande-Synthe (Dunkerque), février 2016. En février 2016, près de 2500 personnes, principalement des familles avec jeunes enfants ainsi que des enfants non accompagnés, vivaient dans des conditions dégradantes dans ce camp de fortune près de Dunkerque. Depuis, un camp de réfugiés créé et financé par Médecins sans frontières à Grande-Synthe a permis de reloger, dans des cabanons en bois chauffés, la plupart des personnes qui habitaient dans ce camp de fortune. © Amnesty International



Camp de réfugiés de Dadaab au Kenya, décembre 2008. Ce camp géré par le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés accueille des centaines de milliers de personnes. Il est considéré comme le plus grand camp de réfugiés du monde. © UNHCR/E. Hockstein



ANNEXES DE
L'ACTIVITÉ N° 3 :
LA FUITE
(page 9)

TÉMOIGNAGES (un au choix) à lire



SUADA : DE LA BOSNIE À L'ANGLETERRE

Témoignage issu de *Refugees — We left because we had to*. Jill Rutter, Refugee Council, 1996

Entre 1991 et 2001, le conflit et la violation des droits humains en ex-Yougoslavie a entraîné l'exil de plus de 2 millions de personnes qui ont fui la Bosnie, la Croatie et le Kosovo. Suada, une jeune fille de Bosnie, avait 13 ans quand elle a écrit ça :

« C'était une belle matinée de mai, j'étais chez moi dans mon village en Bosnie. J'allais prendre le petit déjeuner. J'avais souvent entendu les gens parler de la guerre qui se passait autour de nous, mais je n'imaginai pas qu'elle s'en prendrait à moi. Ce matin-là, elle a changé ma vie.

La première chose que j'entendis d'abord furent les bruits des coups de feu. Ensuite, j'ai entendu ma voisine pleurer. "Ils prennent les hommes" a-t-elle dit. Mon père est sorti pour voir ce qu'il se passait. Je suis sortie aussi. J'ai vu des soldats venir vers nous, en criant et en hurlant des insultes. Des soldats, des tanks et l'odeur des tirs partout.

J'avais peur, comme je n'ai jamais eu peur dans ma vie. Les soldats ont rassemblé les femmes et les enfants sous un arbre. Ils tiraient au-dessus de nos têtes et nous menaçaient en disant qu'ils allaient nous tuer. Je les ai vus prendre mon père avec d'autres hommes. Je pleurais. Ensuite un

soldat sale a tué mon cousin Nermin devant nos yeux. J'avais tellement peur que je n'arrivais pas à pleurer. Plusieurs maisons dans le village ont été brûlées, la notre aussi. On nous a emmenés jusqu'au camp de Trnopolje. On nous a gardés pendant deux semaines, on pensait que nous n'allions jamais en sortir.

Deux semaines plus tard, ils nous ont laissés rentrer dans notre village. La plupart des maisons étaient en cendres donc on a dû rester dans une maison parmi celles qui avaient le moins de dégâts. On était deux à trois familles par maison. Ma mère et moi vivions avec ma tante et sa fille ».

Suada, sa mère et sa tante ont effectué un voyage dangereux à travers les champs de bataille et ont traversé la frontière pour arriver en Croatie. La vie dans le camp de réfugiés où elles vivaient était très difficile. Mais pour les enfants, après les horreurs qu'ils ont vues, c'était le paradis. Suada a éventuellement pu retrouver son père. Sa famille a ensuite été informée de leur départ en Angleterre.

« Je suis très heureuse depuis que je suis à Londres avec mes parents, ma cousine et ses parents. Mais je pense souvent à mes amis et à mes jouets que j'ai laissés en Bosnie. Parfois, je fais des cauchemars et je pense aux soldats qui vont revenir me prendre. Je souhaite qu'ils ne puissent plus jamais effrayer et tuer des enfants et leurs parents ».



MAJID : DU NIGÉRIA À L'ITALIE

Majid Hussein est nigérian. En 2009, il a 16 ans. Contraint de fuir son pays miné par un conflit religieux, il est capturé en Libye, puis, contre son gré, se retrouve sur un bateau en Méditerranée. Rescapé de la traversée, il arrive à Lampedusa au bout de plusieurs jours.

Témoignage recueilli à l'occasion du Midi des Droits Humains organisé avec Majid au siège d'Amnesty International Belgique francophone le 23 janvier 2015.

— Qu'est-ce qui t'a poussé à fuir ton pays, le Nigéria, et puis la Libye ?

« Au Nigéria, un conflit religieux a éclaté, occasionnant de terribles affrontements. Mon père a été assassiné sous mes yeux. Je ne me souviens plus comment je suis sorti de là ; tout est confus dans ma tête. J'ai dû fuir, pas parce que je le voulais, mais pour sauver ma vie. J'ai donc marché des kilomètres, traversant des villes également en conflit, dormant dehors, sans manger — je n'avais de toute façon pas faim. Il y avait des affrontements partout ; j'ai vu des choses horribles, mais il me fallait survivre.

En Libye, c'était différent, il y a eu le conflit avec le colonel Kadhafi et l'ONU est intervenue. Kadhafi a alors voulu submerger l'Europe en lui envoyant un grand nombre de migrants. Sous son ordre, beaucoup d'étrangers se sont fait capturer et mettre de force sur des bateaux. J'ai été victime de l'une de ces arrestations. »

— Peux-tu nous parler de ce que tu as vécu lors de tes différentes fuites ?

« Au Nigéria, je me suis enfui de chez moi sans rien. J'ai marché longtemps, dans une confusion totale. Je suis passé en Libye en montant clandestinement dans un camion de marchandises, car je n'avais pas d'argent pour payer le trajet. Lors d'un arrêt, le chauffeur m'a repéré et m'a remis à un groupe de Libyens. Ils m'ont emmené dans le désert, dans un endroit où il y avait d'autres prisonniers. Ils m'ont demandé si je connaissais des personnes en Libye pour "rembourser mon passage", mais je ne connaissais personne. Je suis resté là-bas environ un mois, assistant à des passages à tabac et à d'autres mauvais traitements. Ils m'ont ensuite conduit dans une espèce de ferme. Toute cette période a été terrible. En une heure, ma vie a complètement changé. J'ai vu des choses horribles, assisté à des scènes terrifiantes ; tout s'est enchaîné et rien ne s'améliorait.

Dans cette ferme, on m'a dit que je devais travailler pour rembourser mon passage, mais ils se sont vite rendu compte que je n'avais jamais fait ce genre de tâches. Pendant plusieurs mois, je n'ai pas eu la possibilité de sortir, car les grilles étaient toujours fermées. Au bout de quelque temps, la femme du "patron" a commencé à me faire confiance. Ainsi, un jour, elle m'a envoyé faire des courses ; je ne suis jamais revenu. Le problème, c'est que je ne connaissais pas la ville, ni personne et je ne parlais pas la même langue. Cependant, j'ai eu de la chance, car je suis tombé sur un homme qui venait du même endroit que moi. Il m'a hébergé et nourri. Il m'a ensuite envoyé à Tripoli, chez son frère.

À ce moment-là, avec l'aide de cette personne, j'ai trouvé un travail, essayé de reprendre une vie "normale", même si je n'arrivais toujours pas à dormir, à avoir un quelconque échange avec qui que ce soit ; j'étais devenu comme une pierre. J'essayais toutefois de rester un être humain, vivant et de continuer. Puis, il y a eu cette guerre en Libye et la ville a été bombardée jour et nuit. Encore une fois, j'ai dû fuir, mais, comme je vous l'ai dit, j'ai été capturé.

Je n'ai pas choisi d'aller en Europe. Je n'ai rien payé. J'ai été arrêté par la police lors d'une sorte de rafle perpétrée par Kadhafi et mis sur un bateau. »

— Comment s'est passée ta traversée ? Et ton arrivée en Italie ?

« Nous étions 400 personnes dans l'embarcation. Il y avait des hommes, des femmes ; certaines étaient enceintes. Plusieurs personnes sont mortes durant le trajet. Nous le savions parce qu'ils ne bougeaient plus ; ils étaient là, immobiles, et il y avait cette odeur... D'autres, désespérés, se sont jetés par-dessus bord, n'ayant pas le courage d'affronter la réalité. La traversée a duré plusieurs jours. J'étais comme déjà mort. Le ciel se confondait avec la mer. À un moment, nous avons aperçu des garde-côtes ; nous étions tellement heureux ! Il s'agissait de Maltais. Ils nous ont dit de couper le moteur et nous ont remorqués pendant plusieurs heures. Nous avons alors cru que nous allions rejoindre la terre ferme. Hélas, il n'en a rien été, bien au contraire... Ils nous ont emmenés plus loin en mer et ils sont partis. Nous avons remis le moteur en marche et continué à avancer. Nous avons alors croisé la route d'autres garde-côtes, des Italiens cette fois. Ils nous ont demandé, eux aussi, de couper le moteur, mais nous ne les avons pas écoutés et sommes arrivés à Lampedusa. Quelle joie d'être enfin sur de la terre ferme et, surtout, d'être en vie. Mais certains étaient vraiment mal en point et avaient besoin de soins. À notre arrivée, des personnes nous ont examinés, sans rien nous dire, en nous laissant assis par terre, en file indienne. Aucun geste, aucune parole : rien. Nous avons été traités sans aucune humanité.

Les Européens pensent que nous sommes ici pour leur prendre quelque chose, mais ce n'est pas vrai. Beaucoup d'entre nous sont des étudiants, des médecins ; nous avons tout perdu et jamais nous ne retrouverons ce que nous avons. Les migrants en Italie sont dans une situation terrible. Ils sont livrés à eux-mêmes, sans pouvoir se laver, sans manger. Ils peuvent avoir un repas s'ils parviennent à entrer en contact avec des associations et s'ils attendent pendant des heures. Ce sera leur seul repas de la journée.

Si vraiment l'Europe prône les valeurs inscrites dans la Déclaration des droits de l'homme, alors cela devrait concerner tout le monde de façon équitable. Moi, j'ai eu de la chance. Un peu plus d'un an après cet épisode, j'ai obtenu des papiers et je travaille maintenant dans un centre pour réfugiés. Je parle italien, autant par la voix que par les gestes ; je m'intègre au fur et à mesure et je mélange finalement les cultures. C'est ce que nous devons partager, nos cultures. Cette diversité est une richesse.

Tout ce que je souhaite maintenant, c'est enfin avancer dans ma vie, d'une manière paisible et aider les personnes dans le besoin. »

ANNEXE DE L'ACTIVITÉ N° 3 : L'ARRIVÉE DANS UN PAYS D'ACCUEIL (page 12)

TÉMOIGNAGE à lire ou à distribuer



TÉMOIGNAGE DE ZAKIA, ÉCRIT EN 2016, DANS LE CADRE D'UN CONCOURS D'ÉCRITURE AVEC LE SOUTIEN DE MENTOR ESCALE

Bruxelles, le 25 mars 2016

À vous qui ne me connaissez pas et qui avez peut-être peur de moi, j'ai envie de vous écrire aujourd'hui pour me présenter.

Je suis Zakia. Je suis une réfugiée syrienne. Je suis une personne qui a tout perdu, qui a beaucoup pleuré. Je suis une personne qui a quitté son pays à cause de la guerre, pour ne pas mourir. Je suis une personne qui a fui son pays et toute sa vie, pour venir chercher un refuge, et un avenir. Mais je ne suis pas uniquement une réfugiée, je suis aussi beaucoup d'autres choses. Je suis une femme. Je suis aussi musulmane. Je suis une jeune femme de vingt ans qui aime la vie, qui garde toujours le sourire, qui aime les gens.

C'est pour vous raconter tout cela que j'ai eu envie de vous écrire cette lettre.

Avant d'être une réfugiée, je suis Syrienne et j'aime beaucoup mon pays. Là-bas, l'odeur est différente. La Syrie, ça sent le jasmin, la fleur de Damas. Dans les rues syriennes, on peut voir cette jolie fleur blanche partout. Elle recouvre le sol. Ce sol dont chaque petit caillou est joli, parce que c'est la terre de mon pays. Dans les rues de Syrie, les gens ont toujours le sourire. Ils chantent, mangent, dans la rue. Chez nous, tout le monde appartient à la même famille. On ne fait qu'un. On partage les rires et les larmes. On partage tout. Pour chaque moment important de la vie d'une personne, on fait une grande fête, où tout le quartier est invité. On danse, on chante, on mange tous ensemble. On vit tous ensemble. Voilà ce qu'était la Syrie de mon enfance.

Et puis un jour, tout a basculé. Je me suis couchée un soir, tout allait bien. Quand je me suis réveillée le matin, tout avait disparu. À ce moment-là je ne pouvais pas imaginer que ça allait être aussi grave. Depuis le début de cette folle guerre, notre Syrie a disparu. La guerre a pris tout ce qu'on avait. Cette douleur, il n'y a pas que moi qui la ressens. C'est la même pour tous les Syriens.

Petit à petit, j'ai compris que si je voulais vivre, il fallait que je parte. Alors j'ai pris la route. Toutes les personnes de mon pays ont été obligées de se réfugier. On a été obligés de laisser notre beau pays pour avoir un abri. Pour pouvoir se sentir bien, en sécurité. Faire ce chemin a été très douloureux. Il a fallu dire au revoir à mon pays, à ma famille, à mes amis. Puis, sur la route, j'ai été obligé de dire adieu à ma Maman. Ma mère, je l'ai attendue ici pendant trois ans. Aujourd'hui, je sais qu'elle ne sera jamais auprès de moi. Ce chemin a été très difficile pour elle. Elle n'a pas survécu.

Et puis, au bout de ma route, j'ai rencontré la Belgique. La Belgique, c'est mon deuxième pays. C'est un peu comme si la Syrie était ma mère, et la Belgique, mon père. Un père qui a ouvert ses bras quand j'en avais besoin, pour me protéger. En Belgique j'ai un futur, comme une deuxième vie. J'ai appris à être autonome, à vivre seule. Aujourd'hui, je n'ai besoin de personne. Avant, je tombais beaucoup, je me faisais mal. Mais chaque jour, je monte une nouvelle marche. Chaque jour, je vais un peu mieux.

Aujourd'hui j'ai vingt ans. Durant chaque jour de ma vie, j'ai vu beaucoup de choses. J'ai perdu, j'ai reçu. J'ai pleuré, j'ai souri. J'ai rencontré, j'ai découvert. J'aime la vie. J'ai vu beaucoup de choses difficiles. Mais la vie est belle. Pense un peu, regarde un peu. On a beaucoup de choses, mais on ne dit jamais « Merci! ». Je veux vivre, vraiment vivre.



Ici, j'ai été très bien accueillie, mais il y a certaines personnes qui ne me voient pas comme une bonne personne. Quand je dis que je suis réfugiée, certains sont méfiants. Quand, en plus, je dis que je suis Syrienne, là ils ne veulent plus me parler. Ça fait mal, je ne sais pas quoi répondre ni quoi faire. Je ne suis pas mauvaise ni dangereuse. Je n'ai rien fait de mal. Moi aussi j'ai dû fuir à cause de tous ces problèmes. J'ai perdu mon pays, ma mère et toute ma vie. Je suis partie de chez moi pour arriver à construire une belle vie ici, pas pour faire du mal.

Oui je suis Syrienne, oui je suis musulmane. Mais je ne suis pas terroriste. J'ai dû quitter ma vie à cause de ces gens-là et ça me fait de la peine que certains pensent que je suis comme eux.

Je suis musulmane. Dieu, c'est toute ma vie. Avec lui, c'est du respect, de la confiance. Je l'aime plus que tout. Je pourrais faire tout ce qu'il demande. Je connais l'Islam et le Coran par cœur et je peux vous assurer que ce n'est qu'un message de paix et d'amour. Je pourrais vous crier que ce que font ces barbares n'a rien à voir avec l'Islam.

Quand je vois ce qu'il s'est passé à Paris, à Bruxelles, je ne comprends pas. Je ne comprends pas comment une personne qui a grandi ici, qui a tout eu, à manger, la chance d'aller à l'école, la chance de vivre en sécurité, peut faire ce genre de choses. Dieu lui a donné la chance de vivre dans un pays en paix, avec ses proches autour de lui. Comment cette personne peut décider de partir dans l'enfer de la Syrie d'aujourd'hui? Et comment peut-elle décider de revenir dans un pays qui lui a tout donné et faire autant de mal?

Moi j'ai été obligée de quitter mon paradis qui avait disparu, j'ai vécu huit mois de route très éprouvants, j'ai dormi à droite, à gauche, j'ai perdu beaucoup. Beaucoup. Aujourd'hui, je me construis ici. Depuis trois ans, je vis seule. Je mange seule, je dors seule, j'apprends seule la langue du pays. Et aujourd'hui je me retrouve à avoir peur dans ce pays pour lequel j'ai tout risqué.

Je ne rêve pas d'un pays parfait. Je ne veux pas être avec des gens parfaits. La vie n'est pas belle quand on n'a pas parfois des moments difficiles. On ne peut pas se rendre compte de ce qui est beau quand on ne voit que ça. Mais je veux vivre avec de belles personnes. Je veux avoir confiance en moi, et en Dieu. Je veux pouvoir réussir mes études, profiter des vacances. Me marier, avoir des enfants. Je veux vivre libre.

La liberté, c'est vivre comme tu veux. C'est respecter tout le monde. En Belgique, tout ça, c'est possible et c'est pour ça je suis venue ici. Je voulais simplement avoir une vie normale. Je pourrais aujourd'hui avoir perdu mon insouciance, mais pourtant j'ai encore de l'espoir. Je suis heureuse d'être ici, mais je ne rêve que d'une seule chose, c'est que la paix revienne et que je puisse rentrer chez moi. J'espère qu'un jour la Syrie rappellera ses enfants. Elle me manque.

J'aimerais un jour avoir la chance de vous rencontrer, de discuter avec vous. J'aimerais que vous appreniez à me connaître. J'aimerais que quand vous vous adresserez à moi, vous parliez à Zakia, la personne que je suis. Et pas uniquement à la réfugiée syrienne. Mais ce que je voudrais par-dessus tout c'est que vous compreniez que chaque personne est différente. On ne peut pas parler « des réfugiés », nous sommes tous des personnes différentes, avec une histoire différente. Dans ma langue maternelle, l'arabe, il y a un proverbe qui dit cela. Regardez votre main : chaque doigt est attaché à un autre. Et pourtant, chacun d'eux est différent de l'autre. Et bien dans un groupe c'est la même chose. Chaque personne est différente, bien qu'elle appartienne à un même groupe. Moi, je suis Zakia.

Zakia, la fille du pays de « Shâm* » * « Shâm » : nom qui qualifiait la Syrie à l'époque de sa grandeur.



**ANNEXES DE
L'ACTIVITÉ N° 3 :
LES MIGRANTS
ONT DES DROITS**
(page 13)

BANDELETTES DE DROITS

Droit à la vie	(article 3 DUDH) Tout le monde a le droit à la vie, à la liberté, et à la sécurité
Droit de ne pas être torturé et de ne pas subir de mauvais traitements	(article 5 DUDH) Personne n'a le droit de vous faire mal ni de vous torturer
Droit à l'asile	(article 14 DUDH) Tout le monde a le droit de quitter son pays et de demander protection à un autre pays s'il est persécuté ou menacé de persécutions
Droit à l'éducation	(article 26 DUDH) Tout le monde a le droit à l'éducation
Droit au logement et à l'accès aux soins	(article 25 DUDH) Tout le monde a droit à un niveau de vie suffisant pour assurer sa santé, son bien-être et ceux de sa famille, notamment pour l'alimentation, l'habillement, le logement, les soins médicaux ainsi que pour les services sociaux nécessaires
Droit de circuler librement	(article 13 DUDH) Toute personne a le droit de circuler librement et de choisir sa résidence à l'intérieur d'un État. Toute personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays

PHOTOGRAPHIES À ASSOCIER AUX DROITS



Migrant dans un des centres d'accueil pour migrants dans le sud de l'Italie, mai 2016. Un grand nombre des migrants accueillis dans ces centres sont arrivés, après avoir traversé la mer méditerranée, depuis la Libye où ils ont subi de nombreux abus et mauvais traitements de la part de passeurs, de gardiens de centres de détention, de milices et de gangs armés. © Amnesty International



Grèce, Réfugiés bloqués à la frontière sans accès à leurs droits les plus fondamentaux, mars 2016. © Fotis Filippou



Topshot en Syrie. Des Syriens marchent entre les débris après des frappes aériennes, janvier 2016. © AFP/Getty Images



Une femme syrienne d'origine kurde marche dans les ruines de la ville de Kobane avec sⁿ enfant, mars 2015. © AFP/Getty Images



Ruines d'un hôpital soutenu par Médecins sans frontières (MSF) près de Maaret al-Numan en Syrie, après qu'il ait été touché par des frappes aériennes, février 2016. © Stringer/AFP/Getty Images



Un réfugié syrien porte un bébé au-dessus d'une barrière de barbelé à la frontière en Turquie, juin 2015. © Press Association/AP Photo/Lefteris Pitarakis



Regards d'un migrant derrière une barrière de barbelé alors qu'il attend de pouvoir traverser la frontière entre la Grèce et la Macédoine, novembre 2015. © Robert Atanasovski/AFP/Getty Images



Tentes dans lesquelles sont logés des réfugiés arrivant à Lesbos en Grèce, janvier 2016. © Amnesty International



Mur de barbelés bloquant l'entrée des réfugiés entre la Serbie et la Hongrie, septembre 2015. © Amnesty International



Mur de barbelés bloquant l'entrée des réfugiés entre la Serbie et la Hongrie, septembre 2015. © Amnesty International



Tentes de réfugiés à la frontière entre la Serbie et la Hongrie, septembre 2015. © Orsolya Jeney



Camp de réfugiés de Suruc, en Turquie près de Kobane en Syrie. © Amnesty International



Réfugiés Rohingya dans un bateau à la dérive, récupérant de la nourriture lâchée par un hélicoptère de l'armée thaïlandaise. © Christophe Archambault/AFP/Getty Images



Des volontaires installent un panneau sur lequel est écrit le mot « school » dans la « jungle » (camp de migrants et réfugiés) de Calais en France, février 2016. © AFP/Getty Images



ANNEXE
ACTIVITÉ N°3
CARTES
À LA CARTE
(page 19)

CARTE DU MONDE À COLORIER







**ANNEXES DE
L'ACTIVITÉ N° 2 :
ÉCRIRE LA SUITE
DE L'HISTOIRE
(page 17)**

FICHES DE SITUATIONS À DISTRIBUER

Situations extraites d'un jeu créé par la section suisse
d'Amnesty International

IRAK



Situation : Vous êtes une mère de famille de 36 ans, qui a 3 fils de 17, 8 et 1 ans. Votre mari a été arrêté et condamné à mort il y a 1 an, sans que vous ne puissiez le revoir ni savoir pourquoi. Il vous avait cependant laissé des économies dont il reste 1300 \$. Il y a un mois, la police irakienne est venue fouiller votre domicile, en affirmant que votre mari s'est enfui. Bien que vous n'ayez pas eu de nouvelles, votre fils de 17 ans a lui aussi été arrêté. Vous craignez pour la vie de vos deux autres fils, et décidez de fuir le territoire avec eux afin de rejoindre l'Angleterre, pays d'où vient une partie de la famille de votre mari.

Situation : Vous êtes une mère de famille de 31 ans. La semaine dernière, un attentat à la voiture piégée a tué votre mari et deux de vos enfants. La seule famille qui vous reste est votre fils, qui s'est enfui il y a quelques mois en direction de la Belgique. Vous n'avez pas eu de nouvelles de lui depuis. Vous n'aviez pas pu le suivre à l'époque parce que vous n'aviez pas assez d'argent, mais vous disposez maintenant de 1500 \$ d'économies. Puisque rien ne vous retient plus ici, vous décidez de tenter de le retrouver.

Situation : Vous êtes un journaliste de 41 ans, qui travaille pour Radio Free Iraq. Vous êtes marié et avez 2 enfants de 14 et 21 ans. Vous êtes en train de créer un documentaire dénonçant les exactions d'une milice chiite soutenue par le gouvernement. Vous avez la preuve que cette milice a fait assassiner des habitants d'un village voisin pour la seule raison qu'ils étaient sunnites. Depuis que vous avez commencé à enquêter, vous avez reçu de très nombreuses menaces de mort. La veille au soir, des individus ont essayé d'enlever votre fils, afin de faire pression sur vous. Vous rassemblez vos économies de 1800 \$, et décidez de partir immédiatement pour la France, pour essayer de rejoindre les locaux d'une radio qui vous avait contacté pour reprendre votre documentaire.

Situation : Vous êtes un jeune homme de 22 ans qui a grandi à Bagdad. Il y a un an, vous avez été arrêté. La police est venue vous chercher chez vous un soir, et vous a emmené devant votre fiancée et votre petite sœur de 11 ans. Depuis, vous n'avez eu aucune nouvelle de l'extérieur. Vous ne savez pas pourquoi vous avez été arrêté, vous n'avez rien à vous reprocher. Vous avez pourtant subi des interrogatoires durant lesquels vous avez été torturé. Il y a deux jours, vous avez réussi à vous enfuir. Vous avez retrouvé votre maison, votre famille et les 1000 \$ que vous gardiez en réserve, mais vous êtes en danger en restant à Bagdad. Vous savez que votre fiancée a de la famille en Suède, et vous décidez de les rejoindre.

Situation : Vous êtes une jeune fille de 21 ans qui habite dans la ville de Falloujah, contrôlée par l'État islamique. Le mois dernier, en rentrant de votre travail, vous avez été violée par un combattant de l'État islamique qui patrouillait. Vous n'en avez alors parlé à personne. Cependant vous avez appris plus tôt dans la journée que vous étiez enceinte. Vous n'osez plus rentrer chez vous de peur d'être rejetée par votre famille. Vous choisissez de vous enfuir avec vos économies de 900 \$ en direction de la France.

Situation : Vous êtes une femme de 25 ans qui est avocate. Vous avez plusieurs fois essayé d'organiser des réunions politiques, mais celles-ci sont souvent interrompues prématurément par les autorités. Plusieurs fois vous avez subi des violences, mais cela ne vous a jamais arrêtée. Depuis peu vous avez réussi à fonder un groupe de personnes planifiant des actions contre le gouvernement. Après votre septième réunion, le vice-président, le secrétaire et le comptable de votre groupe sont portés disparus et les fonds que vous aviez ont disparu eux aussi. Vous choisissez de fuir vers la France pour rejoindre votre père qui y est depuis quelques années. Vous possédez 1300 \$.

Situation : Vous êtes un journaliste de l'opposition de 25 ans qui relaie les informations à l'international par l'intermédiaire des réseaux sociaux. Votre organisation ne compte que quelques membres, mais déjà des personnes de toute la planète ont consulté vos articles. Vous avez même pu récemment lancer une campagne de dons afin de vous aider dans votre tâche. Après être sorti une heure vous trouvez votre appartement saccagé et vos serveurs détruits. Quand vous ouvrez votre ordinateur, un message apparaît vous mettant en garde. Vous continuez et une semaine plus tard un de vos collègues se suicide, selon les informations officielles, à cause des mensonges qu'il a écrit. Vous récupérez les 900 \$ qu'il vous reste et partez rejoindre un des fans français de votre blog. Avant cela, vous postez un dernier message depuis le compte de votre collègue qui dit « Ils m'ont eu ».

Situation : Vous êtes une jeune femme de 19 ans qui est encore étudiante. Un groupe d'étudiants vous propose de les rejoindre pour écrire un journal destiné aux étudiants censé ouvrir les yeux des gens sur les abus du gouvernement. Vous décidez d'accepter, car vous êtes plutôt d'accord avec eux et que vous aimez bien écrire. Après votre première édition, vous recevez un mail d'un professeur d'histoire qui dit qu'il a été impressionné par la démarche que vous entrepreniez, mais qu'il vous suppliait de ne plus faire aucune publication. Cela vous donna encore plus envie d'éditer un second et dernier journal. Après cela, des forces du gouvernement sont venues vous chercher dans votre université. Vous avez réussi à leur échapper et de retour chez vous votre mère vous dit que vous devez immédiatement partir. Elle vous donne 1200 \$ et vous dit de vous rendre en Belgique pour rejoindre son frère, votre oncle.

Situation : Vous avez 45 ans et une famille de cinq enfants, dont quatre filles. L'aîné est un garçon qui va bientôt avoir 15 ans. Vous êtes conscient qu'à tout moment l'armée va désirer de lui qu'il effectue son service militaire. Vous avez donc décidé d'essayer de quitter le pays afin de préserver la vie de votre unique garçon. Le voyage s'annonce difficile vous décidez donc de dire à votre femme de rester avec vos quatre filles, mais le soir avant votre départ vous entendez des rumeurs concernant votre départ. Afin d'éviter des représailles du gouvernement sur votre famille restée en Érythrée, au matin vous partez tous ensemble.

Situation : Vous êtes un jeune homme de 17 ans, né dans un petit village situé environ 200 kilomètres au nord de la capitale Asmara. À cause du manque de perspective, vous avez décidé de partir avec d'autres jeunes hommes pour rejoindre la capitale et trouver un emploi. Après plusieurs mois sans résultat, vous décidez de partir plus loin. Avant, vous envoyez une lettre à votre famille leur expliquant que vous avez décidé d'aller en Espagne pour rejoindre un ami et travailler pour leur offrir une vie meilleure.



AFGHANISTAN

Situation : Vous êtes Khaled, 24 ans, et êtes soldat à l'armée afghane. À chaque congé vous voulez rentrer chez vous, vous ne pouvez pas, parce que les routes dans tout le pays sont très dangereuses. Il y a des cachettes de terroristes dispersées un peu partout. Si les Talibans vous attrapent en route, vous allez vous faire assassiner par le simple fait que vous servez l'armée afghane. Du coup vous n'en pouvez plus de vivre avec cette peur permanente, et avez entendu par un cousin qui vit en Angleterre qu'en Europe on peut mener sa vie en toute sécurité.

Situation : Vous êtes un homme afghan, Nasir. Depuis deux ans, votre femme et vous avez eu une fille, Kira. Les tensions qu'il y a en Afghanistan entre les Talibans et le gouvernement vous font très peur et vous ne souhaitez pas élever votre fille dans ces conditions. Vous souhaitez une vie meilleure pour elle, une vie en Europe. Bien que cela fait des mois que vous travaillez avec acharnement pour payer le voyage, faute de moyens vous allez devoir vous y rendre seul dans un premier temps puis elles vous rejoindront. Votre destination de rêve serait d'atteindre la Suisse, car un des vos oncles y habite.

Situation : Vous êtes Sarah, 20 ans, en couple avec Ahmad, 22 ans, vivant à Mazar-i-Sharif. Vous ne pouvez pas vous marier ou vivre ensemble. Votre environnement culturel ne permet pas de se montrer en couple avant le mariage. Par ailleurs, ce sont les parents qui choisissent assez souvent les futurs époux et épouses de leurs enfants. Votre histoire d'amour n'a alors aucune chance de pouvoir se développer en Afghanistan. Pour que vous puissiez vivre ensemble, il vous faut quitter votre pays ensemble.

Situation : Vous êtes Osnaa, 48 ans, veuve depuis 5 ans, mère de 4 filles de 5, 8, 11 et 15 ans. Votre mari a été tué par les terroristes. Vous avez un problème de santé grave et ne pouvez plus travailler. Il n'y a plus rien à manger chez vous. Il n'existe pas de système d'aide sociale. Vos filles ne peuvent plus sortir de la maison, car elles sont menacées par les terroristes, qui veulent les enlever pour les utiliser comme esclaves sexuelles. Il n'y a pas de protection possible de la part de l'État pour elles et vous êtes donc obligée de quitter le pays avec elles pour sauver leur vie.

Situation : Vous êtes Jawed, un jeune journaliste qui a travaillé pour le Tolo News. Le travail des journalistes est perçu avec beaucoup de mépris et de haine par les groupements des Talibans. Après plusieurs messages de menace, vous continuez quand même votre travail. Entre autres, on dit que vous ne respectez pas votre religion, parce que vous avez des collègues de travail qui sont des femmes. Un soir en rentrant du travail, on tire sur votre voiture. Seulement par chance, vous n'avez pas été touché. La police ne peut pas vous protéger, et vous êtes alors obligé de partir de l'Afghanistan.

IRAN

Situation : Vous êtes un jeune étudiant de 21 ans, homosexuel. Le gouvernement iranien ne tolérant pas les homosexuels, vous risquez la peine de mort. Vous prenez la lourde décision de partir du pays, afin de pouvoir enfin vivre comme vous le voulez, aimer qui vous voulez et poursuivre vos études en psychologie. Un de vos amis est déjà parti l'année dernière, et vit maintenant en France. Vous décidez donc de vendre une partie de vos affaires et de réunir vos économies afin de le rejoindre. Vous possédez ainsi 1 000 \$ pour ce voyage.

Situation : Vous êtes une journaliste de 26 ans. Vous ne supportez plus le régime iranien, qui vous oblige à porter le voile et qui vous empêche de vous exprimer comme vous le voudriez dans votre blog. Vous prenez donc la difficile décision de quitter votre famille et vos amis, pour tenter de rejoindre un pays qui respectera vos libertés. Étant fan de la culture française, vous décidez de vous rendre en France, au moyen de vos économies que se montent à 1500 \$.



Situation : Vous êtes un jeune homme de 24 ans, musulman sunnite. Le régime iranien étant un régime chiite, vous faites partie d'une minorité qui est persécutée. Vous n'avez ainsi pas pu entrer à l'université. Vous en avez marre, et avec votre copine, vous décidez de partir dans un pays que vous espérez plus tolérant. Vous décidez ainsi de tenter de vous rendre en Allemagne, au moyen de vos économies communes qui s'élèvent à 800 \$.

Situation : Vous êtes une femme homosexuelle de 28 ans. Votre famille est au courant de votre orientation sexuelle, mais ne l'approuvant pas, elle vous a mariée de force à un ami de la famille. Par ailleurs, l'homosexualité est un délit en Iran, passible de peine de mort. Vous avez bien tenté de vivre comme cela, mais vous ne pouvez plus vivre en reniant ce que vous êtes réellement. Vous prenez ainsi la difficile décision de fuir au milieu de la nuit, votre rêve étant d'atteindre la Suède. Vous volez 800 \$ à votre mari pendant son sommeil avant de vous en aller.

Situation : Vous êtes un blogueur de 25 ans. Vous avez récemment écrit un article très critique sur le président iranien qui ne tient pas ses promesses de réformes. Vous avez reçu des menaces, et avez maintenant peur d'être emprisonné. Vous décidez donc de vous enfuir pour sauver votre vie. Comme vous avez une tante qui habite au Royaume-Uni, vous décidez de tenter de la rejoindre, avec les 1200 \$ que vous avez obtenus en vendant votre voiture.

SYRIE



Situation : Vous êtes un homme de 40 ans, dont la femme et les deux filles ont été enlevées par l'État islamique. Vous avez tenté de les retrouver, mais sans réussir et vous êtes sûr maintenant qu'elles sont mortes. Vous décidez de partir de la Syrie afin de sauver la vie de votre fils de 6 ans, qui est le seul enfant qu'il vous reste. Votre sœur est déjà partie il y a deux ans pour la Suisse, vous décidez donc de tenter de la rejoindre là-bas grâce à vos 1000 \$ d'économies.

Situation : Vous êtes une jeune étudiante syrienne de 23 ans qui habite avec son petit ami dans une zone près des bombardements de la coalition internationale menée par les États-Unis dans la région de la ville de Rakka. Le village voisin a déjà été pris pour cible il y a une semaine. Vous avez donc tous les deux peur pour votre vie, et décidez de partir de ce pays pour trouver un meilleur futur. Vous décidez de tenter de rejoindre la Grande-Bretagne, car vous parlez déjà bien anglais.

Situation : Vous êtes un professeur de l'université de Kaboul. Votre femme a été enlevée par une milice Shabaya et vous avez dû trouver 10 000 \$ pour pouvoir la libérer. Vous ne voulez plus que cela se reproduise et décidez d'emmener votre femme en Allemagne, où, paraît-il, les réfugiés sont bien accueillis. Vous disposez de 900 \$ pour votre voyage, vos économies.

Situation : Vous êtes un jeune homme de 25 ans, chrétien. Avec l'arrivée de l'État islamique, vous craigniez pour votre vie, car vous savez qu'ils enlèvent et massacrent les gens de votre religion. Vous décidez de fuir avec votre sœur pour sauver votre vie. Vous disposez de vos économies réunies, c'est-à-dire 1 000 \$ pour tenter de vous rendre en Suisse, pays où un de vos cousins éloignés habite.

Situation : Vous êtes une femme de 28 ans. Vous habitez à Alep jusqu'à il y a deux semaines, quand des bombardements ont tué votre mari et vos deux filles de 4 et 6 ans. Vous êtes désespérée, ne voyez plus de futur pour vous ici. Vous décidez ainsi de partir. Votre cousin est parti en Suède il y a un an, vous décidez donc de le rejoindre afin d'essayer de vous reconstruire une vie. Vous prenez avec vous toutes vos économies, qui se montent à 1200 \$.



SOMALIE



Situation : Vous êtes une mère de famille de 37 ans, avec 5 enfants. Vous habitez dans un village de montagne. Les bombardements réguliers dans la région ont détruit toutes les routes, rendant impossible l'approvisionnement en nourriture. Il y a un mois, votre mari et vos 3 fils sont partis en direction du village voisin pour essayer de ramener de quoi manger. Il y a eu beaucoup de bombardements le jour de leur départ. Ils ne sont jamais revenus. Depuis, vous avez beaucoup de mal à faire vivre vos deux filles de 3 et 9 ans. De plus, les bombardements sont de plus en plus réguliers. Afin de pouvoir donner un espoir de vie meilleure à vos deux derniers enfants, vous décidez de rassembler vos 1300 \$ d'économies et de partir vers l'Italie rejoindre une amie à vous qui a quitté le pays dans cette direction il y a quelques mois.

Situation : Vous êtes un père de famille de 29 ans, qui habite dans un village contrôlé par le groupe islamique Al Shabaab. Il y a quelques jours, leurs combattants sont venus frapper à votre porte pour emmener votre fils aîné de 9 ans. Ils veulent profiter de son jeune âge pour le forcer à participer à un attentat suicide dans la capitale. Heureusement, il a réussi à se cacher et ils n'ont pas pu l'emmener. Cependant, vous savez qu'ils reviendront. Comme il est trop jeune pour partir seul, vous décidez de quitter le pays avec lui pour vous rendre en Suède. Vous pensez qu'il aura ainsi une chance d'avoir accès à une meilleure éducation. Cependant, vos 800 \$ d'économies ne sont pas suffisants pour que vous puissiez tous partir, votre jeune fille de 3 ans et sa mère doivent rester en Somalie.



Situation : Vous êtes une jeune femme fraîchement mariée de 21 ans. Vous avez quitté votre village lorsque vous vous êtes mariée pour venir habiter dans la capitale Mogadiscio, où votre mari possède une boutique alimentaire. Vous êtes enceinte de 7 mois. Hier, alors que vous alliez fermer la boutique, 3 hommes cagoulés sont entrés et ont tiré sur votre mari avant de s'enfuir, sans que vous ne compreniez la raison de ce geste. Vous avez réussi à vous protéger derrière le comptoir. Plus rien ne vous rattache aujourd'hui à la ville, et vous ne vous sentez pas en sécurité. Votre famille est partie en Belgique il y a un an, mais vous aviez alors refusé de les suivre pour rester avec votre mari. Vous décidez maintenant de les rejoindre grâce aux 900 \$ que vous trouvez dans la caisse.



Situation : Vous êtes un soldat de l'armée somalienne, âgé de 22 ans. Il y a quelques mois, lors de manœuvres contre le groupe terroriste Al-Shabaab, vos troupes ont été massacrées. Il était évident que les terroristes avaient eu vent de vos manœuvres, et donc que l'un des soldats de l'armée avait trahi. Vous êtes un des seuls survivants, mais lorsque vous avez rejoint votre base on vous a accusé de trahison et vous avez été condamné à mort. Heureusement, lors d'un transfert, vous avez réussi à vous enfuir. Cependant, l'armée est à vous trousses, vous devez quitter le pays au plus vite. Vous disposez de 600 \$ et choisissez de rejoindre la France, puisque vous avez quelques notions de français.



Situation : Vous êtes un jeune garçon de 15 ans, qui vit dans un village du sud de la Somalie, encore sous contrôle gouvernemental. Alors que vous travaillez pour aider votre mère et vos deux petites sœurs depuis que votre père a été mobilisé pour aider l'armée gouvernementale, vous recevez un ordre de mission qui vous demande de rejoindre les troupes de l'armée. Vous savez que les enfants qui partent au front ne reviennent jamais et que vous n'avez aucune chance de survie. Votre mère décide alors de vous confier toutes ces économies de 700 \$ pour que vous tentiez de quitter le pays avec votre plus jeune sœur de 7 ans. Elle vous conseille de vous rendre en Allemagne, où elle a entendu dire que les réfugiés étaient mieux traités. Elle vous promet de vous rejoindre dès qu'elle aura l'argent nécessaire.



QUIZ

Pour prolonger ou approfondir une activité

1. D'où vient cette idée de « réinstaller » les réfugiés ?

- A. Le Conseil de sécurité des Nations Unies a proposé cette solution en 2014, en réponse à la « pire crise humanitaire de notre époque », la crise des réfugiés syriens.
- B. Amnesty international a avancé cette solution en 1961, dans le but de protéger les personnes les plus vulnérables des atteintes aux droits fondamentaux commises en temps de guerre.
- C. Après les concerts Live 8 organisés en 2005, Bono (U2) et Bob Geldof ont suggéré cette solution, afin que les pays riches viennent en aide aux pays pauvres, où vivent la grande majorité des réfugiés à l'échelle mondiale.
- D. Ce concept est né après la Seconde Guerre mondiale, la communauté internationale s'engageant ainsi à partager les responsabilités face aux réfugiés confrontés à de très graves difficultés et à soulager les principaux pays d'accueil.

2. Combien de personnes ont dû quitter leur foyer depuis le début du conflit en Syrie ?

- A. Moins de 500 000
- B. Quelque 3 millions
- C. 5 millions
- D. Plus de 11 millions

3. Quel pays accueille aujourd'hui le plus grand nombre de réfugiés syriens ?

- A. Qatar
- B. Turquie
- C. Liban
- D. Royaume-Uni

4. Où trouve-t-on généralement les réfugiés syriens ?

- A. Dans les camps de réfugiés
- B. Dans des appartements (immeubles)
- C. Sur des sites de construction et dans des bâtiments en travaux
- D. Sous des ponts, dans des champs ou dans des campements de fortune

5. Parmi tous les réfugiés, quelles personnes sont les plus vulnérables et doivent impérativement recommencer leur vie dans un autre pays ?

- A. Les étudiants
- B. Les victimes de torture
- C. Les médecins
- D. Les sans-emploi

6. En 2015, combien de réfugiés syriens se sont vu offerts cette belle possibilité à l'échelle mondiale ?

- A. Environ un million
- B. Environ 400 000
- C. Environ 100 000
- D. Environ 8 000

7. Quels pays de la Communauté européenne a beaucoup aidé à sauver des vies en Méditerranée ?

- A. Tous les pays de la Communauté européenne
- B. Italie
- C. Aucun pays de la Communauté européenne n'aide

8. D'où viennent la majorité des personnes qui risquent leur vie en traversant la Méditerranée ?

- A. Érythrée
- B. Syrie
- C. Somalie
- D. Afghanistan

9. Pourquoi des milliers de réfugiés et migrants risquent-ils leur vie pour atteindre l'Europe dans des bateaux surchargés ?

- A. Parce qu'ils ne peuvent pas se payer un billet d'avion
- B. Parce que c'est le seul chemin possible.
- C. Parce que c'est plus rapide que voyager par voie terrestre



RÉPONSES DU QUIZ

1 Réponse : D

La Seconde Guerre mondiale a fait 40 millions de réfugiés rien qu'en Europe. En adoptant la Convention de 1951 relative au statut des réfugiés, les États du monde entier ont accepté un partage des responsabilités face aux personnes encore à la recherche d'un foyer. En 1959, les pays d'Europe occidentale avaient accueilli 900 000 réfugiés, les États-Unis 461 000, et d'autres pays 523 000.

2 Réponse : D

Le conflit, qui a fait plus de 200 000 morts depuis mars 2011, a contraint 11,7 millions de personnes à tout abandonner (ce chiffre équivaut à la population totale de la Belgique plus quelques milliers de personnes!). Une partie de ces personnes (près de 7 millions) ont trouvé refuge dans d'autres régions de Syrie, tandis que les autres (près de 4,9 millions) ont fui le pays, passant la frontière pour devenir des réfugiés dans d'autres pays (chiffres à la fin de l'année 2015).

3 Réponse : B

Fin 2015, la Turquie accueillait 2,5 millions de réfugiés syriens. Venait ensuite le Liban avec 1,1 million de réfugiés syriens. Au Liban, plus d'un habitant sur cinq est aujourd'hui un réfugié syrien, une situation qui fait peser de très fortes pressions sur les ressources du pays. À titre de comparaison, on en dénombrait 5 000 au Royaume-Uni en 2015. Le Qatar, riche État pétrolier du Golfe, n'avait ouvert ses portes à aucun d'entre eux.

4 Réponse : B, C et D

La majorité des réfugiés syriens ne vivent pas dans des camps, où ils pourraient avoir de quoi boire et manger, bénéficier d'une aide médicale et envoyer leurs enfants à l'école. Ils occupent pour la plupart des appartements surpeuplés, qu'ils partagent avec des proches ou

d'autres familles, ou sont contraints de payer un loyer pour camper sur des terrains privés. Les plus démunis doivent affronter les rigueurs de l'hiver là où ils peuvent, par exemple sous un pont ou dans un bâtiment désaffecté, ou bien se construire des abris de fortune, dehors.

5 Réponse : B

Les victimes de torture figurent parmi les réfugiés considérés comme « particulièrement vulnérables » par les Nations Unies. Elles peuvent donc prétendre à une « réinstallation ». Les autres personnes entrant dans cette catégorie sont celles qui ont besoin de soins médicaux ou qui souffrent d'un handicap, les femmes et les filles vulnérables, les personnes exposées à des violences sexuelles ou fondées sur le genre, etc. Plusieurs centaines de milliers de réfugiés de Syrie répondent aux critères de cette catégorie.

6 Réponse : C

Un peu plus de 100 000 places d'accueil ont été offertes au niveau mondial depuis le début de la crise en Syrie dans le cadre de la réinstallation (ce qui ne représente que 2,6 % de la population totale des réfugiés syriens). Cependant, seule une petite proportion de ces places a été utilisée à ce jour par des réfugiés syriens partant pour commencer une nouvelle vie à l'étranger. Amnesty International estime que les pays les plus riches – dont l'Australie, le Canada, les États-Unis, le Japon, la Nouvelle-Zélande, les pays de l'Union européenne et certains États d'Amérique latine – devraient accueillir, dans le cadre de la réinstallation, les réfugiés vulnérables qui en ont le plus besoin, environ 400 000.

7 Réponse : B

La marine italienne a sauvé plus de 166 000 réfugiés et migrants entre octobre 2013 et octobre 2014 dans le

cadre de l'opération de sauvetage en mer « Mare nostrum ». Elle a commencé les sauvetages après deux naufrages de près de 500 vies près de l'île de Lampedusa. L'Italie ne pouvant plus continuer seule, elle a mis un terme à l'opération Mare Nostrum en octobre 2014. L'opération « Triton » mise en place en novembre 2014 par l'agence de surveillance des frontières extérieures de l'Union européenne, Frontex, ne reprend pas l'intégralité des missions menées par Mare Nostrum et ne poursuit pas les mêmes objectifs que ceux de Mare Nostrum. Son périmètre d'action est plus réduit que celui de Mare Nostrum, et ce n'est pas une opération de recherche et de sauvetage. Son objectif principal vise à maîtriser les flux migratoires en Méditerranée centrale et à contrôler les frontières. En conséquence, la responsabilité des opérations de recherche et de sauvetage échoit en grande partie aux garde-côtes et aux navires marchands.

8 Réponse : Toutes ces réponses.

En 2015, la majorité des réfugiés et migrants qui sont arrivés par la mer dans les pays européens provenaient de ces quatre pays ravagés par des conflits et des persécutions.

9 Réponse : B

Les frontières de pays tels que la Grèce et la Bulgarie ont installé des clôtures de barbelés partout et posté des milliers de gardes pour arrêter l'afflux de réfugiés et de migrants qui arrivent de la Turquie. Sans voie légale et sécuritaire pour demander l'asile en Europe, les gens sont obligés de prendre la décision de traverser dangereusement par la mer.

MOTS MÊLÉS

G I K S E R E I T N O R F V B
E Z O Y N O I T N E T E D Ç P
D S C N O N O I S L U P X E K
U Q S T I O R D C V A K D W I
C N O I T A L L A T S N I E R
A W S O A R P S E L L I M A F
T I R S R L U A N F O T W O G
I N U R G J N H T A E L I S A
O T E U E A M I G R A T I O N
N E S O T M Z P I E I F Z F F
B R S C N L Y P J Y Ç D Y A M
U N A R I D E P L A C E E P J
X E P A V R E F U G I E F S G
P K H P H S N I A M U H M I Q
W L A G E L L I M I N E U R D

Réfugié	Expulsion	Éducation	Intégration
Déplacé	Humains	Familles	Illégal
Réinstallation	Frontières	Mineur	Asile
Migration	Parcours	Apatrides	Droits
Interne	Passeurs	Détention	

JEU DES DÉFINITIONS

Trouver les bonnes définitions correspondant à chaque terme

Réfugiés	1
Migrant	2
Apatrides	3
Demandeur d'asile	4
Mineur étranger non accompagné (MENA)	5
Principe de non-refoulement	6
Régularisation	7
Réunification familiale	8
Retour volontaire	9
Traite des êtres humains	10
Trafic illicite de migrants	11
Passeurs	12
Détention	13
Droits humains	14
Discrimination	15
Persécutions	16
Frontières	17

A	Restriction de liberté de mouvement par un emprisonnement forcé d'un individu par les autorités gouvernementales. Il existe deux types de détention : la détention criminelle, visant à punir pour le crime commis, et la détention administrative permettant l'implémentation d'une autre mesure administrative telle que l'expulsion. Dans de nombreux états, des migrants irréguliers sont soumis à la détention administrative, étant donné qu'ils ne sont pas en règle avec la législation en la matière. Une personne peut, à certains endroits, être détenue dans l'attente d'une décision relative à son statut de réfugié ou à l'admission ou l'expulsion d'un état.
B	Le recrutement, le transport, le transfert, l'entretien ou l'accueil de personnes au moyen de menaces, de l'usage de la force ou de toute autre forme de coercition. Les formes les plus habituelles de traite des êtres humains sont l'exploitation sexuelle, la traite d'enfants et la traite dans le cadre de l'exploitation du travail. La traite porte atteinte aux droits de l'homme et comporte l'enlèvement, la fraude, la tromperie et l'abus de pouvoir ou l'abus d'une personne vulnérable.
C	Mesures violentes et arbitraires prises à l'égard d'une communauté ethnique ou religieuse.
D	Principe clé du droit international relatif aux réfugiés. Ce terme interdit de refouler les réfugiés vers un pays où leur vie ou leur liberté peut être menacée.
E	Les droits humains, et les libertés dont ils s'accompagnent, sont ceux dont tout individu doit jouir du fait même de sa nature humaine. C'est la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 qui marque l'avènement théorique d'un État de droit dotant l'individu du pouvoir de résistance à l'arbitraire et lui reconnaissant des droits naturels, dits fondamentaux. La notion de « déclaration des droits » découle de deux idées : celle de l'existence de droits individuels et celle de la nécessaire affirmation de ces droits par une autorité légitime, en l'occurrence le pouvoir constituant en 1789, c'est-à-dire l'État. Matrice de la Déclaration universelle des droits de l'homme adoptée par les Nations unies en 1948, le texte de 1789 est l'aboutissement d'une réflexion qui a commencé avec la Grande Charte d'Angleterre de 1215 et qui passe par l'institution de l'habeas corpus en 1679.
F	Personnes qui retournent, de leur plein gré, dans leur pays d'origine
G	Processus par lequel un pays autorise des personnes dans une situation irrégulière à obtenir un statut légal dans le pays.
H	La discrimination est un traitement défavorable injustifié d'une personne en lien avec une ou plusieurs de ses caractéristiques : son sexe, ses origines (sociales et/ou nationales, ethniques), son orientation sexuelle, son identité sexuelle, un handicap, son état de santé, son apparence physique, sa religion ou ses convictions, ses opinions politiques, ses activités syndicales ou sa participation à une grève (Michel Miné, Droit des discriminations dans l'emploi et le travail, Éditions Larcier, 2016). Le mot discrimination vient du latin <i>discriminis</i> , qui signifie « séparation ».
I	Personne qui fait passer clandestinement des personnes ou des marchandises aux frontières.
J	Il s'agit de filles et de garçons âgés de moins de 18 ans, d'origine étrangère, qui sont séparés de leurs parents et qui ne sont pas pris en charge par un adulte responsable en vertu de la loi ou de la coutume. Les mineurs non accompagnés peuvent être des réfugiés, des demandeurs d'asile ou des migrants. Les enfants non accompagnés courent le risque d'être exploités. Les droits des mineurs non accompagnés sont garantis par la Convention relative aux droits de l'enfant – Nations Unies 1989.
K	Limite séparant deux zones, deux régions, caractérisées par des phénomènes physiques ou humains différents. Limite d'un État et de l'exercice de la compétence territoriale.
L	L- Processus par lequel les membres d'une famille qui ont été séparés suite à une migration forcée ou volontaire sont réunis, dans le pays d'origine ou dans un autre pays. Réunir une famille dans un pays qui n'est pas le sien exige souvent un niveau de discrétion de la part de l'état sur les conditions d'admission.
M	M- Il n'existe pas de définition universellement reconnue du terme « migrant » en droit international, il peut donc être utilisé de manière plus ou moins restrictive. Un migrant est une personne qui quitte son pays pour aller vivre sur un autre territoire pour de multiples raisons. Il s'agit donc d'une personne qui vit de façon temporaire ou permanente dans un pays dans lequel elle n'est pas née. Certains migrants se déplacent de leur propre gré, d'autres y sont forcés notamment en raison de difficultés économiques, mais surtout suite aux conflits ou à des atteintes aux droits humains.
N	Personne qui se définit comme réfugié et qui attend que sa demande soit acceptée ou rejetée. Le terme ne contient aucune présomption – il se limite à décrire une personne qui a introduit la demande. Certains demandeurs d'asile seront reconnus comme réfugiés, d'autres non.
O	Forme de migration opérée avec le consentement du migrant moyennant, généralement, paiement de la part de celui-ci pour les services aux migrants. Le trafic illicite de migrants peut être synonyme d'exploitation et de danger, même fatal, mais ne comporte pas de coercition au sens de la traite d'êtres humains.
P	La convention relative au statut des réfugiés (1951) considère comme réfugiés les personnes qui se trouvent hors du pays dont elles ont la nationalité ou dans lequel elles avaient leur résidence habituelle, « craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, et qui ne peuvent ou, du fait de cette crainte, ne veulent se réclamer de la protection de ce pays ». Les personnes fuyant les conflits ou la violence généralisée sont également considérées comme réfugiés. Elles ne bénéficient d'aucune protection de la part de leur pays, en effet, ce sont souvent leur gouvernement qui est à la source de leur persécution.
Q	Toute personne qui n'est considérée comme son ressortissant par aucun État en vertu de son droit.

Réponses : 1. P ; 2. M ; 3. Q ; 4. N ; 5. J ; 6. D ; 7. G ; 8. L ; 9. F ; 10. B ; 11. O ; 12. I ; 13. A ; 14. E ; 15. H ; 16. C ; 17. K.





VRAI — FAUX

	Affirmations	VRAI	FAUX
1	Un réfugié est une personne qui doit fuir son lieu de résidence à cause de conflits, mais qui ne peut pas quitter le pays.		
2	Migrant et réfugié sont deux termes qui veulent dire la même chose.		
3	On peut demander l'asile si on se sent en danger ou si l'on est persécuté dans son propre pays.		
4	La crise des migrants a commencé avec la crise en Syrie.		
5	Les réfugiés coûtent plus cher à l'État quand on les reçoit que quand on les renvoie.		
6	La plus grande majorité des réfugiés se trouvent dans les pays limitrophes à leur pays.		
7	Les chemins que prennent les réfugiés pour arriver chez nous sont sûrs et légaux.		
8	Les femmes migrantes subissent de graves violations lors de leur parcours.		
9	À cause de la fermeture des frontières, les migrants prennent de chemins bien plus dangereux et plus cher pour trouver la sécurité.		
10	Les droits fondamentaux des demandeurs d'asile ne sont pas bafoués.		

Réponses

1 = faux / 2 = faux / 3 = vrai / 4 = faux / 5 = faux / 6 = vrai / 7 = faux / 8 = vrai / 9 = vrai / 10 = faux

Une publication du programme
jeunesse d'Amnesty International
Belgique francophone

S'INFORMER ET AGIR



www.amnesty-jeunes.be

NOUS CONTACTER



jeunes@amnesty.be



+32 (0) 2/538 81 77

NOUS SUIVRE



facebook.com/amnestyjeunes



instagram.com/amnestybefr



twitter.com/amnestybe



youtube.com/amnestybe

DEVENIR MEMBRE



aider.amnesty.be/a/mon-don

